

Les chrétiens sont-ils contestataires ?

pages 8 et 9



© Belgaimage - SIPA USA

Edito



Un élan qui est déjà là

Vous en souvenez-vous? C'était en décembre 2023. Dans un entretien à une télévision... mexicaine, le Pape glisse incidemment son intention de se rendre en Belgique en 2024. Surprise immense! Certes, depuis un certain temps, différents acteurs belges espéraient – et travaillaient à – cette visite. L'annonce, cependant, n'était pas planifiée. "Un don du ciel", écrivions-nous alors. "Une heureuse surprise", relate aujourd'hui Mgr Terlinden dans un entretien accordé à la revue *Pro Petri Sede*. Depuis lors? Plus grand-chose – de public en tout cas... De manière officielle, ni les dates ni le programme n'ont été communiqués. En coulisses, pour autant, ça bosse ferme. Mais l'organisation de cet événement est un défi de grande envergure. Qui implique de nombreux acteurs (services du Saint-Siège, Eglise de Belgique, Affaires étrangères et universités louvanistes principalement). Par ailleurs, divers événements ralentissent le processus. Pensons à la présidence belge du Conseil de l'Union européenne, au processus électoral (aujourd'hui terminé) pour le rectorat de l'UCLouvain ou à l'ombre planante du dossier "abus sexuels".

La semaine dernière, un petit coup de froid est venu souffler sur la Belgique. Des médias internationaux ont relayé le fait que le pape François avait été invité à la prochaine Assemblée générale des Nations unies, fin septembre prochain. Et qu'il aurait accepté l'invitation. Ce qui pourrait le contraindre à reporter le projet belge... Parallèlement, si François continue à se projeter vers l'avenir, son état de santé fait régulièrement parler de lui – ce qui n'a rien de singulier pour un homme de 87 ans! Alors, viendra, viendra pas? Plusieurs laïcs ne se posent pas trop la question. Et ils avancent. Ainsi, certains sont en train de réfléchir à un grand événement pour la jeunesse qui se tiendrait fin septembre. D'autres s'engagent pour trouver de nouvelles façons de faire parler de l'Eglise (en bien!) dans les médias. D'autres encore sont en train d'organiser un concert pour la paix, en septembre prochain. Ces initiatives sont toutes suscitées par la perspective de la visite. En un sens, elles en sont déjà un fruit. Et peut-être même le plus beau! Car si François vient en Belgique, c'est d'abord pour y donner un élan nouveau à l'annonce de l'Evangile. Cela nous concerne tous. Et dès aujourd'hui.

✍ Vincent DELCORPS



Kristien Hemmerechts
L'écrivaine flamande confie son retour à la foi catholique
p. 2-3

Distinction

L'abbé Léo Palm, lauréat du prix Notger 2024
p. 6



Apparitions mariales
Ces "rencontres étonnantes" avec l'humanité
p. 10

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



KRISTIEN HEMMERECHTS

"C'était comme si quelqu'un me tapait sur l'épaule avec insistance"

Depuis trois ans, l'écrivaine flamande Kristien Hemmerechts a renoué avec la foi catholique de son enfance. Comment expliquer son retour à la spiritualité et à la pratique dominicale? Dans un livre intitulé *Van ver gekomen*, elle raconte sa conversion et son engagement comme bénévole auprès des personnes précarisées. Une ode à l'aventure spirituelle et à la liberté.

Kristien Hemmerechts fut la compagne de l'écrivain Herman de Coninck dont on dit en Flandre qu'il fut "l'homme qui a appris à son peuple à lire la poésie". Elle nous reçoit chez elle, dans son élégante maison Art nouveau, située près de la gare de Berchem. Sur la grande fenêtre côté rue, le visiteur aperçoit le célèbre poème *De Plek* (L'endroit) écrit par son compagnon décédé inopinément en 1997 à Lisbonne à l'âge de 53 ans.

Comment expliquer votre retour à la spiritualité? Vous étiez agnostique, anticléricale même, et aujourd'hui vous allez à la messe au moins une fois par semaine...

Oui, c'est étrange. Mes parents m'ont pourtant donné une éducation chrétienne mais à l'adolescence, j'ai senti comme un besoin de m'éloigner de l'Eglise. J'avais besoin d'air. Je fulminais contre les injustices dans ce monde qui ne tourne pas rond. L'hypocrisie et ce sentiment de supériorité morale des catholiques m'exaspéraient. Leurs préceptes très rigides en matière de sexualité, exclusivement axée sur la procréation, l'interdiction d'utiliser des moyens contraceptifs, la position de l'Eglise sur l'homosexualité... tout cela m'irritait. Cela me paraissait appartenir à la pré-histoire. En même temps, un désir de renouer avec le sacré était présent mais de façon sournoise, au plus profond de moi-même. Un jour, tout a basculé.

Qu'avez-vous ressenti à ce moment-là?

C'était comme si quelqu'un me tapait sur l'épaule avec insistance. Cela n'arrêta pas. Je n'en pouvais plus. Je faisais semblant de l'ignorer. Alors, je chassais ce que je pensais être une mauvaise pensée ou le mauvais esprit. Je me disais: c'est impossible! Mais un jour, je me suis laissé faire, je n'ai plus résisté.

Cela a duré un certain temps?

Oui, cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. Mais le jour où les médecins

m'ont diagnostiqué un cancer du sein, tout a pris une autre tournure. J'étais angoissée, au bout du rouleau, découragée. Une nuit, j'ai éprouvé comme une présence divine, une immense consolation. Je me suis dit: Dieu n'a pas envoyé son ange. Lui-même m'a rendu visite. Je ne l'avais pourtant pas sollicité car j'étais paralysée par une peur qui m'étouffait. Pendant une nuit où je ne pouvais pas dormir, j'ai eu l'impression que Dieu me portait dans ses bras. Alors, une force inouïe s'est emparée de moi. Et mes angoisses ont subitement disparu. J'ai décodé et compris qu'il me parlait et que je devais avoir confiance.

Avoir confiance, cela signifie quoi pour vous?

Vous savez, je préfère dire "avoir confiance" que "croire". Croire pour moi renvoie au sens littéral des choses. Crois-tu à l'existence du Ciel? Pour moi, l'essentiel n'est pas là. Pour ma part, l'Eglise a trop longtemps insisté sur le côté dogmatique de la foi. Je préfère témoigner de la présence d'un Dieu proche de moi, et en moi, plutôt que d'énumérer ce que l'on doit croire et ce qui nous est interdit de croire. Cela me semble trop explicite. Cela fait peur aux gens. J'ai l'impression que, au fil du temps, l'Eglise universelle a perdu de vue l'essentiel du message évangélique. Elle est devenue très vulnérable à cause de cela.

Quand avez-vous décidé de parler de votre conversion, de faire votre coming-out spirituel?

On m'avait "repérée" lors d'une messe. Quelqu'un en avait parlé à un journaliste du magazine flamand Knack. Il m'a demandé si j'étais d'accord d'en parler dans le cadre d'un entretien. C'était en septembre 2021. Au début, je ne voulais pas en parler. Je considérais que tout cela m'appartenait. Mais ensuite, je me suis posé la question: participer à l'eucharistie, est-ce quelque chose dont je dois avoir honte et qui ne regarde que moi? Pourquoi ne pas en parler ouvertement et témoigner de ce qui m'est arrivé? Et surtout: si cela peut aider d'autres personnes, pourquoi pas? Je

n'ai toutefois pas l'intention de convertir qui que ce soit. Mais, en ces temps difficiles, je pense que l'on peut en tirer une force qui aide à vivre.

Comment les gens ont-ils réagi lorsque l'article a été publié?

J'ignore ce que les gens disent derrière mon dos. Des amis me racontent parfois que mon aventure spirituelle est perçue comme quelque chose de particulier, un peu étrange même. Mais j'ai aussi reçu beaucoup de réactions positives. Je remarque néanmoins qu'un bon nombre de personnes accepte d'écouter ce que j'ai à dire dans le domaine de la spiritualité. Je mets des mots sur ce qui m'est arrivé, c'est puissant.

Que vous disent ces personnes?

Certains m'ont demandé de venir témoigner de ce que j'avais vécu. On m'a invitée à la tribune de plusieurs associations pour expliquer comment j'avais vécu ma conversion spirituelle. Cela a déclenché une avalanche de réactions positives. Beaucoup de personnes se sont retrouvées dans ce que j'avais vécu. Cela m'a agréablement surpris. Le témoignage de ma conversion ouvre peut-être des perspectives à d'autres personnes en quête d'aventures spirituelles.

Pourquoi avoir écrit ce livre intitulé *Van ver gekomen*?

Récemment, j'ai perdu ma mère et ma sœur. Ce sont deux décès qui m'ont profondément marquée. J'ai alors voulu écrire pour exprimer ce que je ressentais. C'est ainsi que mon livre a vu le jour...

Le titre de ce livre peut être traduit par "Revenue de loin". Qu'est-ce que cela signifie dans votre cas?

J'ai tourné le dos à la religion catholique il y a longtemps déjà. Je refusais et détestais tout ce qui me faisait penser à la spiritualité, à la foi... Je reviens de loin, j'ai parcouru un long chemin qui m'a conduite à la foi, à la lumière. Je raconte

tout cela dans mon livre. Le bonheur de croire, de prier, d'aider les autres. Aujourd'hui, je suis chrétienne et heureuse de l'être. "I'm a happy christian!" (rires).

Votre engagement comme bénévole au sein de la communauté Sant'Egidio vous a aidée à trouver votre bonheur?

La foi et la charité sont indissociables à mes yeux. Il faut ajouter l'acte à la parole si on veut être un bon chrétien. C'est aussi l'esprit de la communauté Sant'Egidio. S'engager pour les plus démunis est crucial. L'amour du prochain me guide dans mon chemin spirituel. Le bénévolat m'apporte beaucoup: je donne des cours de néerlandais à des musulmans. Ce sont des croyants, eux aussi...

Vous leur enseignez la grammaire, la syntaxe?

J'organise des tables de conversation en néerlandais. L'accent est sur la pratique de la langue. Je veux les aider à se faire comprendre. Nous abordons un sujet quelconque, chacun est invité à participer à la conversation. Pour apprendre et progresser, il faut pratiquer la langue. Les sujets sont variés: on échange des recettes de cuisine, on discute sur un mot que je leur propose, par exemple le mot "elkaar" ("l'un l'autre"). Je dis aux musulmans que, selon la religion catholique, Jésus est mort et qu'il est ressuscité pour nous.

Pourquoi célébrer l'eucharistie est désormais une chose importante pour vous?

J'aime aller à la messe à la cathédrale Notre-Dame d'Anvers. Célébrer est important. Se poser, prendre le temps de méditer. J'écoute attentivement les lectures alors qu'avant je n'écoutais jamais. Il y a aussi la consécration. Je ne sais pas vous dire, c'est un moment fantastique... le plus important de la messe, à chaque fois le point culminant.

Il paraît que vous aimez aller à la messe en anglais?

Bio express

Kristien Hemmerechts est née en 1955 à Bruxelles, mais elle habite à Anvers depuis longtemps. Elle est l'épouse de Bart Castelein. Elle a aussi été la compagne du poète flamand Herman de Coninck, décédé en 1997.

Diplômée en philologie germanique, elle est professeure de littérature anglophone à la KUB (Katholieke Universiteit Brussel - Université catholique de Bruxelles). Elle a publié des romans, des nouvelles, des récits de voyage et des essais. Plusieurs de ses livres ont été traduits en français. Elle a également à son actif plusieurs scénarii pour courts métrages.



© Jef Van Eynde

"L'Evangile m'inspire continuellement", confie Kristien Hemmerechts.

C'est vrai, je participe souvent à la messe célébrée en anglais à la cathédrale d'Anvers (à 17h30, le samedi, Ndlr). Cette messe existe depuis 2016. Et il y a du monde! Dont de nombreux étrangers et aussi des hispanophones... La chorale entonne le chant d'entrée: "Let us go rejoicing... to the house of the Lord!" (Enthousiaste) C'est magnifique! Des jeunes, des moins jeunes, venus de tous les horizons, un bon mélange. C'est vivant. Cela vaut le détour!

Vous lisez la Bible?

Je suis des cours à la Bible study. Chemin faisant, je comprends mieux ce que signifie la liturgie, on apprend des paroles comme "Je vous laisse la paix, je vous donne la paix" (Evangile de Jean, la Dernière Cène) etc. L'Evangile m'inspire continuellement.

Le scandale des abus sexuels qui ont entaché la réputation de l'Eglise ne vous empêche-t-il pas de poursuivre votre chemin spirituel?

Non. Mais je considère que des choses devront changer tout de même. Le débat sur les grandes questions (célibat des prêtres, le rôle des femmes...) est loin d'être clos. Il y a tant de choses que je ne comprends pas dans l'Eglise. Même si le pape François fait tout ce qu'il peut pour transformer l'Institution.

Nous vivons des temps incertains, des situations tendues...

Oui, la situation est tendue dans notre monde actuel. Il y a la guerre aux

portes de l'Europe. En même temps, il y a chez nous une course au consumérisme qui ne mène pas au bonheur. Dans un monde impitoyablement individualiste et axé sur le matérialisme, certains souffrent de solitude, de dépression. Comment donner du sens à la vie? Parfois, la spiritualité, la prière, peuvent être une aide précieuse pour rebondir dans la vie.

Aujourd'hui, vous ne cachez plus votre adhésion à la religion catholique...

C'est vrai. C'est une étape importante pour moi. Je l'ai écrit dans mon livre: je ne veux plus me cacher, je veux même témoigner de ma foi. D'ailleurs, maintenant je porte toujours une petite croix en argent autour du cou. Et je veux simplement dire aux personnes qui souffrent de solitude: non, vous n'êtes pas seules!

Vous n'êtes pas la seule, d'autres Flamands célèbres ont trouvé ce chemin de la foi...

Oui, il y a Christophe Vekeman, Benno Barnard et d'autres encore. Christophe Vekeman (lire ci-contre) a l'ambition d'objectiver l'existence de Dieu, alors que moi je ne cherche pas à rationaliser le débat. Je veux rester authentique, il faut que cela vienne du cœur. Regardez Thérèse de Lisieux. La sainte sait toucher les cœurs.

✉ Jacques HERMANS

Kristien Hemmerechts, *Van ver gekomen*. Editions De Geus, 2024, 192 pages.

L'écrivain et chroniqueur Christophe Vekeman, aussi...

De plus en plus de Flamands témoignent ouvertement de leur foi en Dieu. La pudeur a vécu et cède la place à la franchise aujourd'hui. Outre Kristien Hemmerechts, on relève la démarche de Christophe Vekeman, écrivain et chroniqueur flamand né en 1972 à Tamise. Ce Flamand connu a annoncé récemment qu'il adhérerait à la religion catholique. Il va à la messe, se plonge dans l'écriture Sainte et n'a pas froid aux yeux lorsqu'il s'agit de parler de Jésus en public. Il se fait l'écho de sa nouvelle identité chrétienne, en publiant *Tot God (A Dieu)*. Christophe Vekeman a écrit de nombreux romans. Tout récemment, il a décidé de ne plus en écrire et s'est

assigné une nouvelle "mission d'écrivain", celle de rechercher la... vérité. La vérité, mais aussi le sens de l'existence, les valeurs qui comptent... Ainsi, il met ses pas dans ceux de son illustre prédécesseur anglais, écrivain comme lui: C.S. Lewis (1898-1963) dont les œuvres ont été traduites dans des dizaines de langues. Ce protestant né à Belfast, converti au catholicisme, fut très proche de J.R.R. Tolkien, l'auteur du *Seigneur des anneaux*. Il enseignait à ses côtés à la faculté de littérature anglaise de l'université d'Oxford. Christophe Vekeman a justement vécu sa conversion à Oxford, la ville où Lewis finit sa vie. Dans son livre *A Dieu*, l'auteur flamand narre son chemin spirituel à

l'aide de poèmes, d'hymnes, de lettres à son ami Peter Terrin, de sermons féroces, de souvenirs d'enfance, de réflexions sur Johnny Cash, de rêves polémiques, de récits de voyages réels et d'extraits discrets de journaux intimes. Christophe Vekeman est l'un des écrivains les plus appréciés sur les scènes littéraires flamande et néerlandaise, où il interprète principalement des poèmes. Il est membre du Dutch Nightwriters Collective, avec notamment Kluun et Tommy Wieringa.

✉ J.H.

Christophe Vekeman, *Tot God*. Ed. De Arbeiderspers, avril 2024, 272 pages.

20 KM DE BRUXELLES

Une 44^e édition aux couleurs de la solidarité

Le dimanche 26 mai, les coureurs et les marcheurs vont envahir les artères de Bruxelles. Loin d'être uniquement une activité sportive grandeur nature, cet événement permet de mettre en lumière des asbl et de réunir des fonds pour de nombreuses initiatives caritatives.



L'équipe des Petites Sœurs des Pauvres lors de l'édition 2023.

L'an dernier, pas moins de 140 nationalités, parmi les 38.600 participants, ont foulé le sol bruxellois. L'exploit sportif a permis, en outre, de récolter 2.300.000 euros pour des œuvres caritatives. Ce phénomène de collecte de fonds connaît, lui aussi, une avancée spectaculaire. Que de généreux kilomètres parcourus depuis le premier lancement des 20 km en 1980! En 2023, près de 600 équipes, composées de minimum 10 personnes, ont participé aux 20 km de Bruxelles. Parmi celles-ci, des collègues d'entreprise ou des connaissances réunies afin de brandir les couleurs d'une association. Une manière conviviale de récolter des fonds.

Des équipes "chrétiennes"

Du côté d'Entraide & Fraternité, les 20 km se transforment en autant d'occasions de solidarité et de faire couler de l'eau... L'objectif affiché? Récolter 15.000

euros pour construire des barrages et des puits à Madagascar, où seul un quart de la population a accès à l'eau potable. L'association Sœur Emmanuelle Belgium sera également présente sur le terrain et espère y voir figurer un grand nombre de dossards à son bénéfice. L'intérêt? Soutenir un maximum de projets en faveur d'enfants en Egypte, en République du Congo, au Népal, au Soudan du Sud et au Burundi.

Comme 85 autres coureurs, Jesuraj, un frère résident des Frères des Ecoles Chrétiennes à Molenbeek, a choisi de courir pour soutenir la réouverture du restaurant social Snijboontje. Celui-ci a, en effet, été contraint de fermer ses portes en janvier dernier. Le centre social polyvalent la Porte Verte - Snijboontje œuvre à la réouverture de ce restaurant solidaire, moyennant de solides travaux de mise aux normes des installations dans un nouvel espace tout proche. Volontaire depuis 3 ans, Jesuraj va allier, le 26 mai,

activité sportive et démarche solidaire. Il en est convaincu, "Le Snijboontje est un symbole de notre engagement envers les plus vulnérables de notre société".

81 coureurs pour les Petites Sœurs des Pauvres

Autre exemple avec Marie-Dominique Dulait qui va courir, pour la quatrième année consécutive, en faveur du Home Saint-Joseph à Bruxelles. "Il y a quatre ans, j'ai couru seule. La mère supérieure était d'ailleurs dubitative! Ensuite, j'ai monté une équipe de 24 personnes. La troisième année, nous étions une bonne trentaine. Et cette fois, nous sommes 81 à courir pour les Petites Sœurs des Pauvres! Il y aura nos amis, des amis des enfants, des sympathisants, du personnel soignant et même un résident du Home..." Quelle est donc la motivation de cette mère de famille? "C'est en remerciement pour ce que les sœurs apportent au quartier des

Marolles, elles qui assurent la distribution quotidienne de 120 petits-déjeuners à des sans-abri. C'est aussi en reconnaissance pour toute la bienveillance dont elles ont entouré ma maman. C'est un juste retour pour tout ce qu'elles ont fait." Et de confier combien le Home Saint-Joseph n'est pas une maison ordinaire de repos et de soins, mais "une maison de vie, avec des fleurs, des nappes en tissu qui ornent les tables... Les résidents y retrouvent un cadre familial et sont dans une grande famille. Ils ont l'impression d'être dans un lieu habité, avec une chapelle et un jardin. Les sœurs se sentent investies d'une mission et donnent sans compter." Marie-Dominique Dulait avoue prier pour des personnes malades pendant la course. Tous ces efforts, ces entraînements les jours de pluie... "Cela en vaut la peine", nous assure-t-elle.

Angélique TASIAUX



Collecte du Dimanche des médias

Week-end des 11 et 12 mai 2024

Soutenons

Cathobel

Dimanche



— RCF Belgique —



BE05 7320 2908 3075

dimanchesdesmedias.be

Avec eux, nous nous informons, nous partageons et nous prions.

GAZA

Les chrétiens aussi sont mis à rude épreuve

La présence chrétienne à Gaza remonte au IV^e siècle après JC. Elle est aujourd'hui menacée de disparaître.



L'église de la Sainte-Famille est la seule paroisse catholique de Gaza.

À Gaza, la fête de Pâques a été célébrée à la lueur des bougies, dans un paysage de désolation. Avant la guerre, la communauté chrétienne de l'enclave comptait un bon millier de fidèles, sur un total de 2,1 millions d'habitants. Mais tout est bouleversé depuis la sanglante attaque du Hamas sur Israël, le 7 octobre 2023, et l'impitoyable réponse qui s'est abattue sur la bande de Gaza. "La communauté chrétienne a été dévastée puisque trente personnes sont déjà mortes (vingt à cause des hostilités de guerre et dix en raison du manque de services médicaux appropriés)", écrivait en mars Sami el-Yousef, administrateur général du Patriarcat latin de Jérusalem. Cela représente 3% des fidèles, ce qui est dévastateur pour n'importe quelle communauté."

600 réfugiés dans l'église

"600 personnes se sont réfugiées dans le complexe de l'église de la Sainte-Famille (seule paroisse catholique de Gaza, au nord de l'enclave, Ndlr) et 200 autres dans l'église orthodoxe grecque", poursuivait-il. La présence chrétienne comptait alors 135 catholiques, ce qui est peu, et le reste des orthodoxes. "Mais peu importe les dénominations, tout le monde participe aux prières et aux réunions", se plaît à relever Gabriel Romanelli, un prêtre argentin arabophone, qui n'a pu retour-

ner à Gaza depuis le début des événements. Seul le père Yousef Asad officie aujourd'hui comme curé dans l'enclave. Depuis le début de la riposte israélienne, le Patriarcat latin intervient pour soutenir la population dans la mesure de ses moyens, que ce soit à Gaza ou en Cisjordanie. Pour Gaza, cela se traduit par un soutien purement humanitaire – nourriture, eau, vêtements, médicaments – aux chrétiens des deux églises, ainsi qu'aux voisins musulmans. "Cela se poursuivra aussi longtemps que la guerre se poursuivra et bien après", souligne Sami el-Yousef.

Quand les bombardements ont débuté, la communauté a reçu un soutien moral très fort du pape qui, a confié le père Romanelli, "nous appelait tous les jours pour prendre de nos nouvelles". La paroisse est aujourd'hui tenue à bout de bras par les sœurs de la Charité, les sœurs du Verbe incarné, ainsi que les sœurs du Rosaire. Elles sont moins de dix et se dédient aux malades, aux handicapés, aux personnes âgées, sans distinction de religion.

Des dégâts considérables

Les dommages causés aux institutions chrétiennes à Gaza ont été considérables, en particulier à l'école de la Sainte-Famille à Remal, à 3 kilomètres de Gaza ville, au centre Thomas d'Aquin, à la maison pour enfants handicapés des Filles de

la Charité qui fait partie du complexe paroissial, sans parler de l'école des sœurs du Rosaire à Tel al-Hawa, au sud de la ville. Ces écoles – plus de 2.000 élèves en temps normal – sont fréquentées à 90% par des musulmans.

La facture totale se chiffrera en millions de dollars, et les réparations prendront des mois. En outre, les maisons de 40 familles chrétiennes auraient été réduites à l'état de gravats, 48 autres ont subi des dégâts irréparables, et 85 des dommages modérés, mais les rendant inhabitables. "Une fois la guerre terminée, la plupart des familles chrétiennes n'auront nulle part où aller et elles resteront très probablement dans le complexe de l'église pendant très longtemps", pronostique Sami el-Yousef.

Entretemps, beaucoup se sont réfugiés ailleurs dans l'enclave, ou l'ont fuie, s'ils disposaient de passeports étrangers. La tentation de l'exil est forte. Sera-ce un coup fatal pour la présence séculaire des chrétiens à Gaza? Dans son livre consacré à deux sages du VI^e siècle, le père François-Martin Neyt osb souligne que Gaza fut un des grands centres du monachisme chrétien entre le V^e et le VII^e siècle (voir encadré). Des sites archéologiques majeurs ont été mis à jour, mais l'incertitude pèse sur leur conservation après le rouleau compresseur israélien.

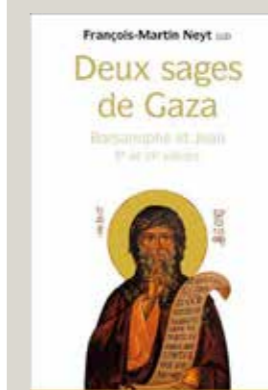
Moins de 2%

Lors de la création de l'Etat d'Israël en 1948, environ 20% de la population palestinienne était chrétienne. Aujourd'hui, c'est moins de 2%, soit environ 47.000 âmes. La quasi-totalité d'entre elles vivent en Cisjordanie, où 420 ont péri depuis le début de la guerre, d'après le relevé de Sami el-Yousef, qui pointe aussi plus de 620 attaques violentes de colons, ainsi que l'augmentation des points de contrôle de l'armée. Face à Israël, musulmans et chrétiens de Gaza sont dans la même galère. Avec le gouvernement d'extrême droite, les attaques se sont intensifiées et des rabbins prônent même l'expulsion des chrétiens d'Israël, considérés comme citoyens de seconde zone.

Malgré son islamisme affiché, la dernière charte du Hamas (2017) plaide la tolérance religieuse: "A l'ombre de l'islam, les disciples des trois religions, islamique, chrétienne et juive, peuvent coexister dans la sécurité et la confiance", est-il stipulé dans l'article 31. Il en faudra toutefois plus pour persuader les derniers chrétiens de l'enclave de rester sur leur terre historique.

François JANNE d'OTHEE

Gaza, autrefois florissante



Le christianisme s'est propagé en Palestine à partir du IV^e siècle grâce à l'appui des empereurs chrétiens, à l'afflux des pèlerins sur les lieux saints et à l'apparition des premiers monastères, et c'est non loin de la ville de Gaza que le monachisme chrétien est devenu un haut lieu de formation, raconte en substance François-Martin Neyt dans *Deux sages à Gaza*. Ce bénédictin du monastère de Clerlande a étudié l'inspirante correspondance, fondée sur les Ecritures, dictée par Barsanuphe et son disciple Jean, ermites du VI^e siècle et maîtres spirituels du monastère fondé par l'higoumène Seridos. A l'époque, Gaza est une ville florissante, avec son port de Maiouma qui était le point de passage entre l'Egypte,

Jérusalem et Antioche, et son arrière-pays couvert de vignes et d'arbres fruitiers. Le vin de Gaza était réputé. De cet âge d'or, il nous reste ces 848 lettres, hymne au dépouillement, à l'humilité et à la douceur, et dont le père Neyt nous livre la quintessence.

F.J.O.

François-Martin Neyt, *Deux sages à Gaza*. Ed. Saint-Léger, 2021, 191 pages

L'ABBÉ LÉO PALM, RECTEUR DE BANNEUX, REÇOIT LE PRIX NOTGER 2024

"Mes prédécesseurs ont mérité ce prix"

Le prix Notger récompense chaque année une personne ou une institution qui a favorisé par son action le rapprochement entre l'Allemagne et la Belgique. L'abbé Léo Palm a accepté de recevoir cette distinction "pour tous ceux qui ont contribué à faire de Banneux ce lieu de prière pour la réconciliation".

Le mardi 16 avril, lors d'une réception privée à la résidence de l'évêque, l'abbé Léo Palm a reçu le prix Notger 2024 décerné par l'Association Allemagne-Belgique de Liège et matérialisé par une création unique du Val Saint Lambert représentant le Saint-Sacrement.

"La raison principale pour laquelle nous avons choisi de distinguer l'abbé Palm, nous explique Marcel Stiennon, président de l'Association, c'est parce que Banneux est un lieu très connu en Allemagne qui attire beaucoup de pèlerins allemands". Jusqu'à présent, le prix Notger avait distingué des acteurs économiques, politiques ou culturels, l'attribution à une personnalité ecclésiastique est donc une première.



L'abbé Palm est visiblement heureux de découvrir son prix qu'il dédie à tous ses prédécesseurs à Banneux.

accepté de le recevoir. Tous ceux qui ont œuvré ici par le passé méritent ce prix. Je suis émerveillé de voir tout ce que mes prédécesseurs ont pu accomplir, ils furent des pionniers dans le rapprochement entre l'Allemagne et la Belgique." A l'image du chapelain George Jacob qui parcourait l'Allemagne en plein hiver dans les années 1950-60 pour y faire connaître la Vierge des Pauvres. En quinze ans, il parvient à faire venir deux millions de pèlerins allemands à Banneux à une époque où l'ombre de la guerre assombrit encore les mémoires.

Cette année 2024 sera aussi marquée par le 75^e anniversaire de la reconnaissance des apparitions de Banneux (et de Beauraing). C'est en 1949, au terme d'une longue procédure, que les apparitions survenues à Banneux sont reconnues par Rome le 22 août, jour du couronnement de la Vierge. Les fidèles sont donc invités à participer à la quinzaine de prière qui se déroulera du 15 au 31 août 2024.

☞ Sophie DELHALLE

Plus d'infos ? Rendez-vous sur le site www.evechedeliège.be et sur www.banneux-nd.be

A la suite des pionniers

C'est avec une certaine surprise que le recteur de Banneux a accueilli la nouvelle de sa nomination. "Quand Marcel Stiennon m'a appelé pour me l'annoncer, je me suis demandé ce que j'avais bien pu faire de spécial pour renforcer les liens entre l'Allemagne et la Belgique, puis j'ai pensé que ce prix revenait en réalité à Banneux plutôt qu'à son recteur, c'est pourquoi j'ai

56^e ANNIVERSAIRE DE SANT'EGIDIO

Dans la fraternité et la joie

Le dimanche 21 avril 2024, Mgr Jean-Pierre Delville a présidé la célébration eucharistique d'action de grâce pour le 56^e anniversaire de la fondation de la Communauté de Sant'Egidio à Rome. Elle s'est déroulée à la Collégiale Saint-Barthélemy de Liège qui était comble pour l'occasion.

Dans son homélie, Mgr Delville a souligné: "Jésus nous dit: 'Je suis le bon pasteur'. Tout comme il est un bon pasteur, nous sommes tous appelés à être de bons pasteurs [...] C'est une vocation que chaque membre de Sant'Egidio essaie de mettre en pratique en étant un pasteur [...] pour les plus jeunes, les enfants, ou pour les plus âgés et les malades, ou pour ceux qui vivent dans le besoin et la pauvreté." L'assemblée était une image du peuple

de Dieu, d'une famille réunie avec des jeunes et des aînés, dont une délégation venue d'Anvers, des personnes de toute nationalité, culture et origine sociale. Aux côtés des invités officiels et des sympathisants de Sant'Egidio, des personnes qui fréquentent le restaurant social Kamiano, des personnes âgées isolées, des enfants de l'Ecole de la paix (aide scolaire avec un projet d'éducation à la paix et à la diversité) et leurs encadrants, les Jeunes pour la paix de 16 à 25 ans. Les bénévoles au restaurant Kamiano avaient préparé la réception. La joie de célébrer l'eucharistie ensemble et la fraternité entre tous est l'image d'une foi vécue dans le monde, jusqu'aux périphéries, en étant convaincus qu'avec la prière, tout est possible et que la société peut changer.

☞ F.D.



La communauté de Sant'Egidio porte une attention particulière à nos aînés.

☞ Sophie DELHALLE

Hochstraße
4711 Astenet (Lontzen)

ASTENET

Un sanctuaire unique en Europe du nord



Docteur de l'Eglise et co-patronne de l'Europe depuis 1999, la vie de sainte Catherine de Sienne est entourée de nombreuses légendes et mystères. Née au XIV^e siècle, dernière de 24 enfants, de santé fragile, analphabète, Catherine se révéla pourtant être une femme audacieuse qui dénonça les dérives de l'Eglise de son époque.

Le rayonnement de cette mystique italienne a franchi les Alpes jusqu'au petit village d'Astenet (commune de Lontzen) où un sanctuaire unique au nord de l'Europe lui est dédié. De nombreux pèlerins belges, allemands, néerlandais, slaves viennent se recueillir nuit et jour devant la relique de la sainte (une côte) insérée dans le mur de la chapelle extérieure. Pour Roger Franssen, nouveau président du CA de l'asbl qui gère le sanctuaire, sainte Catherine est une figure d'une grande actualité et l'attrait qu'elle suscite ne l'étonne guère. A son initiative, le site fait désormais partie du réseau Eglises ouvertes. Situé au bord d'une route de passage et de conception moderne, le sanctuaire est un lieu de prière et de recueillement pour tous, croyants ou non.

En juin 2022, un dossier visant à obtenir le classement du site comme monument protégé a été introduit auprès des autorités compétentes. La commission des monuments et sites vient d'émettre un avis favorable. Une grande célébration a eu lieu en présence de Mgr Delville le 25 avril, quelques jours avant la fête patronale de sainte Catherine de Sienne.

FREDERICK DE GRYSSE

Oui à une aide qui responsabilise

Directeur général de Vincent de Paul Belgium, depuis 5 ans, Frederick De Gryse revient sur son engagement auprès de l'association. Il évoque également certains aspects plus intimes de son parcours.

Frederick De Gryse le reconnaît volontiers, son profil professionnel peut sembler "atypique", au premier regard. Et d'expliquer: "Après 20 ans de banque, j'avais besoin de quelque chose en plus. Je suis d'abord passé de la banque classique à une autre, éthique et plus durable. De là, j'ai postulé à la fédération Saint-Vincent de Paul." Pourquoi un tel choix? "Le respect des valeurs et l'investissement sociétal, combiné avec le fait qu'il y avait plein de défis de gestion", l'ont incité à rejoindre l'association.

Intéressé par de multiples sujets, le juriste a repris l'étude d'un cycle de théologie, se demandant même s'il ne deviendrait pas diacre. Installé à Bruxelles, il a longtemps été impliqué dans la paroisse Notre-Dame du Finistère, l'une de celles avec des néerlandophones. Les valeurs chrétiennes sont une belle synthèse, rappelle-t-il, en soulignant l'aspect social et le soin écologique qui les habitent. D'où l'importance "d'actualiser le message chrétien dans une société plus complexe".

Un changement d'appellation

La société Saint-Vincent de Paul a été fondée par Frédéric Ozanam qui a lancé, en avril 1833, la première Conférence de Charité. Le saint patron de celle-ci n'est autre que saint Vincent de Paul. "C'était un des premiers qui a institutionnalisé

les soins de santé. Il a essayé de structurer, au nom de l'Eglise, tous les soins sociaux." Les habitués de l'association auront remarqué un glissement récent d'appellation, celle-ci devenant Vincent de Paul Belgium. Pourquoi un tel changement? "Pour accentuer l'aspect humain. Le précurseur, Vincent de Paul, est né de paysans pauvres, plus proches de notre public cible. C'est une image beaucoup plus modeste que la grande sanctification!", affirme Frederick De Gryse. "Cela semble une révolution, mais c'est plutôt une évolution!" Et de pointer également le pluralisme ambiant de la société.

En Belgique, on compte actuellement 275 antennes locales de l'association, appelées des conférences, tandis que 48.000 conférences sont implantées dans le monde et réparties dans 53 pays. "Avant, la Saint-Vincent de Paul était un pilier de la diaconie dans toutes les paroisses. Il y avait alors plus de 500 conférences. Mais, en termes d'impact social, nous avons encore un public très fidèle de bénévoles et de donateurs. Cela crée une communauté, qui est un concept chrétien!", se réjouit son directeur général.

Comment définir Vincent de Paul Belgium? "Une initiative de laïcs autonomes, une initiative citoyenne où tout le monde a sa place. On est dans l'action sociale, basée sur nos valeurs." Le côté militant passe par la pratique! "Le capital

humain de notre organisation, ce sont les bénévoles. Sans eux, elle n'existe pas!" Si l'association en compte encore plus de 6.000, il n'en demeure pas moins que trouver des personnes disposées à gérer l'ensemble, en tant que président ou trésorier, n'est pas aisé.

Des changements significatifs

Ces dernières années, le marketing s'est imposé dans le milieu associatif! "C'est au niveau de la récolte des fonds que tout a commencé dans le monde des ONG, alors que les initiatives catholiques étaient plutôt basées sur des valeurs de discrétion!", constate Frederick De Gryse. Un tel dilemme doit être assumé dans un contexte de concurrence entre associations. Or les activités menées par Vincent de Paul Belgium nécessitent beaucoup de ressources en termes de logistique, comme des chambres froides, le transport des vivres... Implantées à la ville et à la campagne, les conférences doivent assurer le stockage des biens reçus, alors que les coûts ne cessent d'augmenter, déplore Frederick De Gryse. Des coûts d'autant plus élevés que "la coupole nationale ne dispose pas de subsides, hormis des appels à projets locaux."

Boutiques de seconde main, distribution de vêtements, d'électroménager, de mobilier... L'aide contre la pauvreté va bien au-delà du recours alimentaire. Un support au logement est également du ressort de Vincent de Paul Belgium, par le biais notamment d'une agence immobilière sociale en Région bruxelloise ou de logements de transit. "La force de notre réseau, ce sont des initiatives qui naissent selon les besoins locaux", se réjouit Frederick De Gryse. L'aide sociale est diversement mise en œuvre dans les antennes, par le biais notamment d'ateliers variés. L'insertion sociale et la responsabilisation des bénéficiaires y sont largement développées. "Toute cette transition écologique et sociale se vit à travers des ateliers de couture ou de récupération, par exemple. Ce sont des manières de transmettre de l'expertise et de la connaissance, un processus d'accompagnement sans pérenniser une aide matérielle."

☞ Angélique TASIAUX

Retrouvez l'interview de Frederick De Gryse dans l'émission Pleins feux du 5 février, présentée par Angélique Tasiaux et Manu Van Lier, disponible en podcast sur www.cathobel.be.

LES COLIS, UN PRÉTEXTE DE RENCONTRE

Les colis alimentaires sont une spécificité belge des actions menées par Vincent de Paul. "Les colis ouvrent la porte à toute une problématique. Tout commence par l'accompagnement et l'écoute. Il s'agit de remettre la personne debout." L'approvisionnement en vivres relève principalement de trois canaux: la production et la distribution financées par l'Union européenne, la récupération des invendus dans les grandes surfaces pour éviter le gaspillage alimentaire et, enfin, des achats sur fonds propres par les conférences Vincent de Paul Belgium, avec également le ramassage auprès de commerçants locaux. En effet, certains artisans, comme des boulangers ou des bouchers, conservent les invendus de la journée et les remettent aux volontaires de l'association qui viennent les chercher. Ce transfert ponctuel de denrées souligne une belle solidarité entre producteurs et consommateurs plus vulnérables.

FONDATEUR D'UN FONDS D'ENSEIGNEMENT

A titre personnel, Frederick De Gryse a créé, avec son épouse, un fonds social - SEEF - qui œuvre à l'émancipation de groupes vulnérables, dans le Sud, autour de l'éducation et l'insertion professionnelle. Cela passe par la construction d'écoles maternelles en pleine brousse ou des projets de reforestation pour des adolescents démunis. Lors de ses visites sur place avec son épouse, tous deux vivent des vacances "responsables", en y déployant leur "testament de vivants!"

☞ A. T

A VOIR AUSSI SUR LA UNE

Vincent de Paul Belgium est également à l'honneur dans l'émission télévisée Il était une foi. Philippe Jodogne, administrateur de l'association, est l'invité de Christophe Herinckx. **Dimanche 5 mai à 9h15 sur La Une.**

IL RENVERSE LES PUISSANTS

Quand les chrétiens se font contestataires

Dans un ouvrage récent, trois jeunes intellectuels brossent le portrait de figures chrétiennes qui se sont distinguées par leur engagement dans des luttes contre toute forme de domination. A une époque où l'Eglise s'est régulièrement associée aux dominants de la société...

Is avaient tout pour s'entendre: jeunes, intellos, chrétiens, sensibilisés aux questions de société, passionnés par la doctrine sociale de l'Eglise. Et clairement situés à gauche. "On se situe dans une nouvelle génération de chrétiens qui réinventent une forme d'engagement social et politique moins marquée par les questions de morale sexuelle et familiale que par les questions sociales et écologiques, notamment sous l'impulsion du pape François", résume le Français Timothée de Rauglaudre.

C'est dire si le contenu de cet ouvrage résonne intimement avec la vie de ses auteurs. "Depuis l'adolescence, la question du lien entre foi et justice est celle qui m'interpelle le plus", détaille le Belge Jean-Baptiste Ghins. "Au cours de mes études universitaires, j'ai découvert la revue d'écologie intégrale Limites. Cela m'a permis de me familiariser avec une critique chrétienne du capitalisme et de la société de consommation. Ma foi a commencé alors à se politiser..."

Dans votre livre, vous dénoncez les liens que l'Eglise a souvent entretenus avec les puissants de ce monde...

Timothée de Rauglaudre (TdR): Nous prenons acte du fait que les hiérarchies ecclésiales ont très souvent été dans une forte connivence avec les puissances terrestres. Mais nous reconnaissons qu'il y a toujours eu aussi des mouvements de contestations ancrés dans la foi chrétienne.

Votre livre se concentre sur le XX^e siècle. Un siècle durant lequel l'Eglise et la gauche ne sont pas particulièrement proches...

Jean-Baptiste Ghins (JBG): On peut analyser cela avec un regard empreint de marxisme. A partir d'un certain moment, l'Eglise est devenue une institution disposant de biens financiers. Elle s'allie alors à la bourgeoisie fortunée, et toutes deux vont défendre leurs intérêts réciproques. Dans ce contexte, il est logique qu'elle n'adhère pas à la socialisation des biens proposée par la gauche... Mais

on peut aussi adopter une lecture plus idéologique. Rappelons que le socialisme est marqué par un certain matérialisme: c'est l'idée que seule la réalité pratique existerait et que tous les enjeux humains se trouveraient contenus dans cette réalité matérielle. Cette vision est très éloignée de l'idée chrétienne de l'au-delà et d'un Dieu transcendant. Il y a dans ce conflit idéologique une vraie ligne de fracture entre le socialisme et le christianisme. Le poète belge Charles Plisnier, qui était socialiste et chrétien, a longtemps estimé que la foi chrétienne était nécessairement du côté de la domination, car elle obligeait à regarder vers le paradis et non pas vers ce qui se passait ici et maintenant. Dans notre livre, nous essayons de montrer au contraire qu'il n'est pas impossible de surmonter cette tension.

Reste qu'aujourd'hui encore, l'Eglise a certains intérêts à défendre, qu'elle négocie parfois avec les politiques... Comment doit-elle s'y prendre?

TdR: J'avoue que j'ai du mal avec l'idée que l'Eglise aurait des intérêts à défendre. Sa mission première consiste à annoncer l'Evangile. La crise des abus a provoqué une prise de conscience, sans doute trop lente et trop timide. Elle a contraint l'Eglise à accepter une perte de pouvoir qui, dans les faits, est déjà ancienne. Je crois que c'est une bonne chose; ça la rapproche de sa vocation évangélique. Je pense aussi que la synodalité peut l'aider à mettre en place des dynamiques plus participatives, moins verticales. Maintenant, je crois qu'elle peut aussi verser dans une autre tentation: celle de faire appel aux théories du management et à la consultance. Je sais que beaucoup d'argent est aujourd'hui dépensé auprès de cabinets de conseil et de coaching. J'y vois une forme de fuite de la part d'une ex-puissance autoritaire un peu médiévale qui va se précipiter dans les bras d'une autre puissance...

Au fond, la puissance ne réussit pas fort à l'Eglise. Doit-elle pour autant décroître pour se rapprocher de l'Evangile?

JBG: J'estime que l'Eglise a le droit d'exister et de se défendre si on l'attaque - notre société est faite de rapports de force. Mais évitons une confusion: l'Eglise ne doit pas nécessairement continuer à exister telle qu'elle est aujourd'hui. Tout changement n'est pas forcément une défaite. Cette confusion est grave car elle empêche l'Eglise de remettre en question son mode de fonctionnement. Or, si je ne pense pas que l'Eglise doit nécessairement se racrapoter, je crois bien qu'elle doit changer profondément son mode de fonctionnement.

UNE UNIVERSITÉ D'ÉTÉ POUR BÂTIR LE BIEN COMMUN

Bâtir le bien commun est le nom d'un collectif qui a pour but de "redynamiser la critique chrétienne du capitalisme et des structures de domination".

Sa prochaine université d'été se tiendra du 5 au 7 juillet à l'abbaye de Maredret. Infos et inscription: batirlebiencommun.com



Jean-Baptiste Ghins est doctorant en philosophie à l'UCLouvain et cofondateur du collectif Bâtir le Bien Commun.



Timothée de Rauglaudre est journaliste indépendant (Le Monde Diplomatique, Témoignage chrétien, France Culture) et auteur. Il est engagé au sein du café parisien Le Dorothy.

Des exemples?

JBG: Je suis opposé au cléricisme et la centralité de la figure du prêtre. Je pense que beaucoup de laïcs sont prêts à s'investir dans des dynamiques d'évangélisation et de service à la société, mais se trouvent empêchés dans leur vocation à cause de structures qui privilégient le mode clérical. Parmi les figures qui m'ont beaucoup touché, il y a Emmanuel Mounier. J'ai senti chez lui une véritable spiritualité laïque, une manière de comprendre ce que c'est que d'être chrétien dans la cité.

TdR: Je crois également qu'une plus grande humilité ne pourra qu'augmenter la qualité de l'annonce du Christ. Cela ne veut pas dire qu'il faut balayer toute la tradition - au contraire, les personnes que l'on présente s'inscrivent très fort dans la tradition.

Ne diriez-vous pas tout de même que l'Eglise est aujourd'hui beaucoup plus proche des plus fragiles que par le passé?

JBG: Je suis en tout cas frappé de voir qu'en Belgique, de nombreux catholiques se conçoivent comme bénévoles. Il est normal, pour eux, d'être engagés sur le terrain associatif. Pour moi, l'Eglise de Belgique a là quelque chose de prophétique par rapport à l'Eglise de France, où je perçois plutôt une alliance entre une certaine bourgeoisie catholique et le pouvoir.

TdR: On a récemment connu un mouvement de gentrification du catholicisme en France. C'est notamment visible au niveau du clergé: il y a quelques décennies, il y avait des foyers de recrutement ruraux et populaires. Cela s'est tari: aujourd'hui, les vocations naissent souvent au sein de familles plutôt bourgeoises.

Propos recueillis par Vincent DELCORPS



Jean-Baptiste Ghins, Matthias Petel, Timothée de Rauglaudre. Il renverse les puissants. Portraits de chrétiens contestataires. Editions du Cerf, 2024, 280 pages.

Quelques-uns des douze

L'histoire est faite d'hommes et de femmes. C'est à travers leur pensée et leurs actions que des luttes se mènent. Les auteurs de l'ouvrage ont tenu à mettre douze figures en évidence.

Présenter des parcours multiples permet de se garder de tout dogmatisme: on découvre à travers ces figures, mises côte à côte, autant de lectures de la Bible et de formes de militantisme", justifient les auteurs. Qui ont dû opérer quelques choix cornéliens. N'ont ainsi pas été retenus: Dietrich Bonhoeffer, Mgr Óscar Romero ou Hélder Câmara. "Notre premier critère consistait à trouver des personnes qui, dans leur action et leur pensée, ont vraiment articulé la foi chrétienne et une pensée contestataire", explique

Timothée de Rauglaudre. Autres points de vigilance pour les auteurs: l'équilibre géographique et l'équilibre entre les genres. "Ce dernier point était important pour nous, et en même temps ce n'était pas facile car on sait que l'histoire est beaucoup écrite par des hommes. Il y a des femmes qui ont malheureusement été invisibilisées par l'histoire..."

Vincent DELCORPS



"UNE VOIE EXIGEANTE ET RADICALE"

Dorothy Day (1897-1980)

"La personne la plus importante, intéressante et influente dans l'histoire du catholicisme américain." En 1980, à la mort de Dorothy Day, c'est en ces termes que l'historien David J. O'Brien la décrit. L'hommage de l'Eglise suivra. En 2012, la Conférence des évêques américains se prononce ainsi en faveur de la béatification de la femme.

Ses liens avec l'Eglise, pourtant, sont complexes. Baptisée dans l'Eglise épiscopale des Etats-Unis, elle commence à fréquenter le culte méthodiste à l'âge de 8 ans. A l'université, elle adhère au Parti socialiste et s'éloigne de la foi. Dans la foulée, elle se réjouit de la révolution russe de 1917. C'est aussi en 1917 qu'elle effectue son premier séjour en

prison - pour avoir manifesté devant la Maison Blanche avec un groupe de suffragettes. Elle demande alors une Bible et retrouve, petit à petit, le chemin de la foi...

En 1933, elle cofonde le Catholic Worker, un journal qui va dénoncer les ravages du capitalisme. Dans la foulée, elle participe à l'ouverture de maisons d'hospitalité accueillant les opprimés de la société. Dans la rue, Dorothy Day manifeste aux côtés des communistes. Mais en arborant des citations du pape... Lorsqu'éclatent la guerre civile espagnole, puis la Seconde Guerre mondiale, c'est en faveur du pacifisme et de la non-violence que Day milite. "Par sa vie même et par son œuvre avec les Catholic Workers, Dorothy Day a ouvert une voie exigeante et radicale qu'elle nous invite à suivre", concluent les auteurs.



"UNE SOCIÉTÉ TOUT ENTIÈRE AU SERVICE DE L'HOMME"

Emmanuel Mounier (1905-1950)

Sa courte vie est souvent rattachée à la démocratie chrétienne - qui se caractérise aujourd'hui par son sens de la modération. "Mounier n'est pourtant pas un modéré, loin de là", insistent les auteurs.

Une enfance à la montagne, une foi simple mais solide, Mounier monte ensuite à Paris, où il devient un brillant philosophe et crée la revue *Esprit*. A travers elle, il se distingue du marxisme en voulant redonner sa juste place à... l'esprit - "à lui la décision, à lui de trancher et de donner les départs". Ce qui l'amène à théoriser aussi un anticapitalisme spécifique, centré autour d'une conception particulière de la propriété, à la fois personnelle et communautaire. De même, alors que

le fascisme a le vent en poupe, Mounier s'insurge: "Nous voulons une société tout entière au service de l'homme", réplique-t-il. S'il estime légitime le goût de la patrie, il tient à ce que cet attachement demeure pacifique et désintéressé. L'homme a beau aimer l'Eglise, il n'en fustige pas moins "un christianisme confortable où quelques bonnes œuvres suffisent à compenser un vaste repli sur soi". "Il se désolait notamment de l'embourgeoisement de l'Eglise", observent les auteurs. Pour Mounier, le personnalisme passe autant par une révolution des cœurs que par une proximité avec le peuple. A l'origine de la création d'un habitat communautaire, il estime aussi qu'aucune communauté n'est possible "dans un monde où il n'y a plus de prochain, où il ne reste que des semblables, et qui ne se regardent pas."



"AUCUNE IDÉOLOGIE N'A LE DROIT DE SE RÉCLAMER D'ELLE"

Simone Weil (1909-1943)

"Aucune faction, aucune idéologie sociale n'a le droit de se réclamer d'elle", prévenait Gustave Thibon, dans la préface de *La Pesanteur et la Grâce*, ouvrage majeur de Weil.

La phrase permet de lutter contre celles et ceux qui, particulièrement à droite, aimeraient "s'approprier" la philosophe. Nos auteurs nuancent cependant. "Par son parcours et ses écrits, la philosophe est bien plus proche du camp de l'émancipation que de celui de la réaction", soulignent-ils. Et si Weil invite à chérir "les trésors hérités du passé", c'est parce qu'elle estime essentiel de savoir d'où l'on vient. Pas pour se dédouaner de mener des luttes et de construire l'avenir. Chez Weil, la volonté de se situer aux côtés des plus démunis est ancrée dans la chair. Dès l'enfance, ne conserve-t-elle pas ses friandises pour les porter aux soldats des tran-

chées? Plus tard, cette brillante intellectuelle tient à travailler la terre avec les paysans. Une option préférentielle qui, à partir de la seconde moitié des années 1930, s'ancre profondément dans son amour de l'Evangile. Chez elle, la pensée ne peut se nourrir que de l'incarnation. L'Eglise? Elle entend rester à son seuil. Sans doute s'y sent-elle invitée par son ouverture aux autres spiritualités. Si son mysticisme dépasse donc les frontières du christianisme, elle tient pourtant à se distancier du judaïsme - elle a grandi dans une famille juive agnostique - mais sans basculer dans l'antisémitisme.

Parmi les thèmes qui lui sont chers figure l'enracinement - "Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines", écrit-elle. Sa vie sera aussi un combat contre tout ce qui "déracine": les conquêtes militaires et l'argent, aussi bien que les grandes usines.

APPARITIONS

Ce que Marie tâche de nous dire...

Recteur du sanctuaire de Beauraing et vicaire général du diocèse de Namur, l'abbé Joël Rochette consacre un livre à ces "rencontres étonnantes" que Marie a nouées avec l'humanité. De Fatima à Kibeho en passant par Guadalupe et (surtout) Beauraing, la mère du Christ chemine avec nous.



Marie a-t-elle de la suite dans les idées? C'est la question à laquelle Joël Rochette a voulu répondre dans son livre. Une entreprise téméraire, il le confesse, "car peut-on comparer des grâces entre elles?" Et pourtant, le chanoine en est persuadé: si Marie apparaît ainsi au fil de l'histoire, sans doute est-ce pour révéler une ligne spirituelle.

Du XVI^e siècle à aujourd'hui

Pour l'heure, l'Eglise reconnaît catégoriquement seize lieux d'apparition. A chaque fois, elle a posé un constat de "supernaturalité" au terme d'une longue enquête canonique. La plus ancienne apparition reconnue remonte à 1531: elle s'est produite à Guadalupe, au Mexique. La plus récente s'est tenue à San Nicolàs, en Argentine, en 1983. Fait exceptionnel: parmi les seize lieux figurent deux villes wallonnes: Beauraing (1932-1933) et Banneux (1933). Pour autant, Marie ne saurait se laisser enfermer dans une liste. A en croire la foi populaire, ou certains dictionnaires, la liste des lieux où Marie serait apparue est... innombrable! Joël Rochette en est bien conscient, constatant au passage que certains peinent à faire "la part des choses entre lieux ecclésiastiquement fiables et autres expériences troubles, peu documentées, ou carrément douteuses". Pour autant, lui-même ne manque guère de s'autoriser une exception. Si son livre se concentre sur des lieux formellement reconnus, il y ajoute les apparitions de la rue du Bac, à Paris, qui ont, selon lui, fait l'objet d'une

"reconnaissance implicite". Par ailleurs, il estime "probable" que des apparitions aient encore lieu aujourd'hui. "Il y a de quoi se réjouir, car c'est le signe que le Seigneur, par Marie, ne cesse d'accompagner encore son peuple en chemin."

Ils osent dire 'oui'

Mais revenons-en à notre question: Marie a-t-elle de la suite dans les idées? "Les apparitions de Marie expriment la paix que la présence de la Vierge Marie, au nom de son Fils Jésus, apporte en ce monde tourmenté", rapporte Joël Rochette. Tous les récits de ces rencontres sont aussi ancrés dans le réel, dans la plus pure authenticité de la pâte humaine. "Chacune des histoires (...) évoque les soubresauts et les échecs, les craintes et les espoirs d'une humanité en quête de sens et, plus concrètement, d'hommes et de femmes, d'enfants surtout, qui veulent vivre et aimer", reprend l'auteur. Mais au fond, pourquoi tant d'enfants voyants? Joël Rochette ose une réponse: "Ils ont l'avenir devant eux; et ils osent dire 'oui', sans trop réfléchir: ils font confiance".

✍ Vincent DELCORPS



Joël Rochette, Marie d'ici et d'ailleurs. Apparitions mariales à Beauraing et autres lieux reconnus, Editions de l'Emmanuel, 2024, 192 pages.

Beauraing: "Et si Marie avait bien choisi le lieu?"

Joël Rochette n'est pas objectif: de tous les lieux mariaux, c'est évidemment de Beauraing que son cœur est le plus proche. C'est d'ailleurs à sa maman, qui priait quotidiennement la Vierge au Cœur d'Or, que l'auteur dédie son livre. Lorsqu'à l'âge de 7 ans, il reçut une statue en plastique de la Vierge de Lourdes, il ne put s'empêcher de s'écrier: "Ce n'est pas la vraie!". Car la vraie, pour lui, ce ne pouvait être que celle de Beauraing... Beauraing, c'est d'abord... pas grand-chose! Un petit jardin coincé dans un coin obscur. Le pèlerin qui espère trouver de la tranquillité en sera pour ses frais, entre le passage du train et le centre culturel... "La Vierge Marie n'aurait pas pu choisir plus mal son lieu d'apparition", aimait dire un ancien chapelain du sanctuaire. Rochette tente le contrepied: "Et si Marie avait bien choisi le lieu? Si elle avait choisi précisément cet endroit bruyant pour dire sa mission: Marie vient apaiser les cœurs bouleversés, les vies tourmentées."

Autre trait singulier: le cœur d'or de la Vierge. L'abbé Rochette rappelle que le jardin des apparitions était celui de l'école Notre-Dame du... Sacré-Cœur. "Le nom de l'école indique donc que le cœur de Marie est uni au Cœur de Jésus lui-même". L'auteur indique que le cœur de Marie est aussi celui de chacun de nous: "Le cœur d'une femme, d'un être humain, d'une créature que Dieu a fait brûler de son amour". Pas étonnant non plus que la Vierge invitera les enfants à se sacrifier - c'est-à-dire à se donner par amour.

✍ V.D.

Guadalupe: "Qu'une église soit construite ici"



Nous sommes en 1531, dans le Nouveau Monde. Mgr de Zumárraga n'est au Mexique que depuis quelques années, et le voilà déjà confronté à une situation délicate. Dans un premier temps, il ne peut croire au récit du pauvre indien qui se trouve devant lui. Mais Juan Diego, 57 ans, insiste. Et revient le lendemain. Toujours avec la même histoire. Et les mêmes paroles: "Je veux que tu saches avec certitude (...) que je suis la parfaite et toujours Vierge Marie" (...) Je désire ardemment qu'une église soit construite ici pour moi", lui aurait dit la Vierge.

C'est lorsque Juan Diego ouvre sa cape que l'évêque se met à douter - ou à croire: s'en déversent des roses de Castille humides. "Impossible pour la saison!", analyse le prélat. Qui voit soudain apparaître sur l'étoffe le visage d'une femme rayonnante. C'est le début d'une extraordinaire dévotion. Cinq siècles plus tard, l'image de la Vierge, tout comme sa conservation parfaite, demeurent un miracle. Et Joël Rochette de s'étonner des parallélismes entre Guadalupe et Beauraing, deux expériences que le temps et l'espace séparent si fortement. Ici comme là-bas, c'est à des personnes de condition modeste que la Vierge apparaît. Ici comme là-bas, les voyants ne parviennent à en détacher leurs yeux. Autres points communs: l'importance de la lumière, le rayonnement des vêtements, un irrésistible attrait et un sentiment d'amour. Pour le chanoine Rochette, à Guadalupe comme à Beauraing, l'essentiel ne se joue pas dans l'expérience de l'apparition. "Le plus important est que la Vierge Marie soit fermement arrimée dans le cœur du pèlerin."

✍ V.D.

3 raisons de lire...

LES BLESSURES D'ENFANCE. LES CONNAÎTRE, S'EN REMETTRE...



1. Pour se poser et regarder ses propres blessures. Celles-ci se nichent dans un corps et un esprit porteurs de vie. Voilà plutôt un heureux préambule!

2. Pour nommer ce qui nous habite. Selon l'auteure, qui est psychologue clinicienne,

"l'omniprésence des écrans, la diminution des temps partagés et de discussion avec les adultes et entre pairs rendent plus compliquée, tardive, voire fragile, cette élaboration interne. On observe actuellement que les sentiments de vide, de doute de soi, de manque de sens de la vie trouvent parfois à leur origine."

3. Pour retrouver l'enthousiasme de la confiance en soi. "Cessons de douter de nous au point parfois de ne plus nous écouter et d'appliquer des règles", nous encourage Bénédicte Sillon. Et si l'amour était, tout simplement, choisi comme fil conducteur de nos existences?

✍ Angélique TASIAUX

Bénédicte Sillon, Les blessures d'enfance. Les connaître, s'en remettre. Mame, 2023, 208 p.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



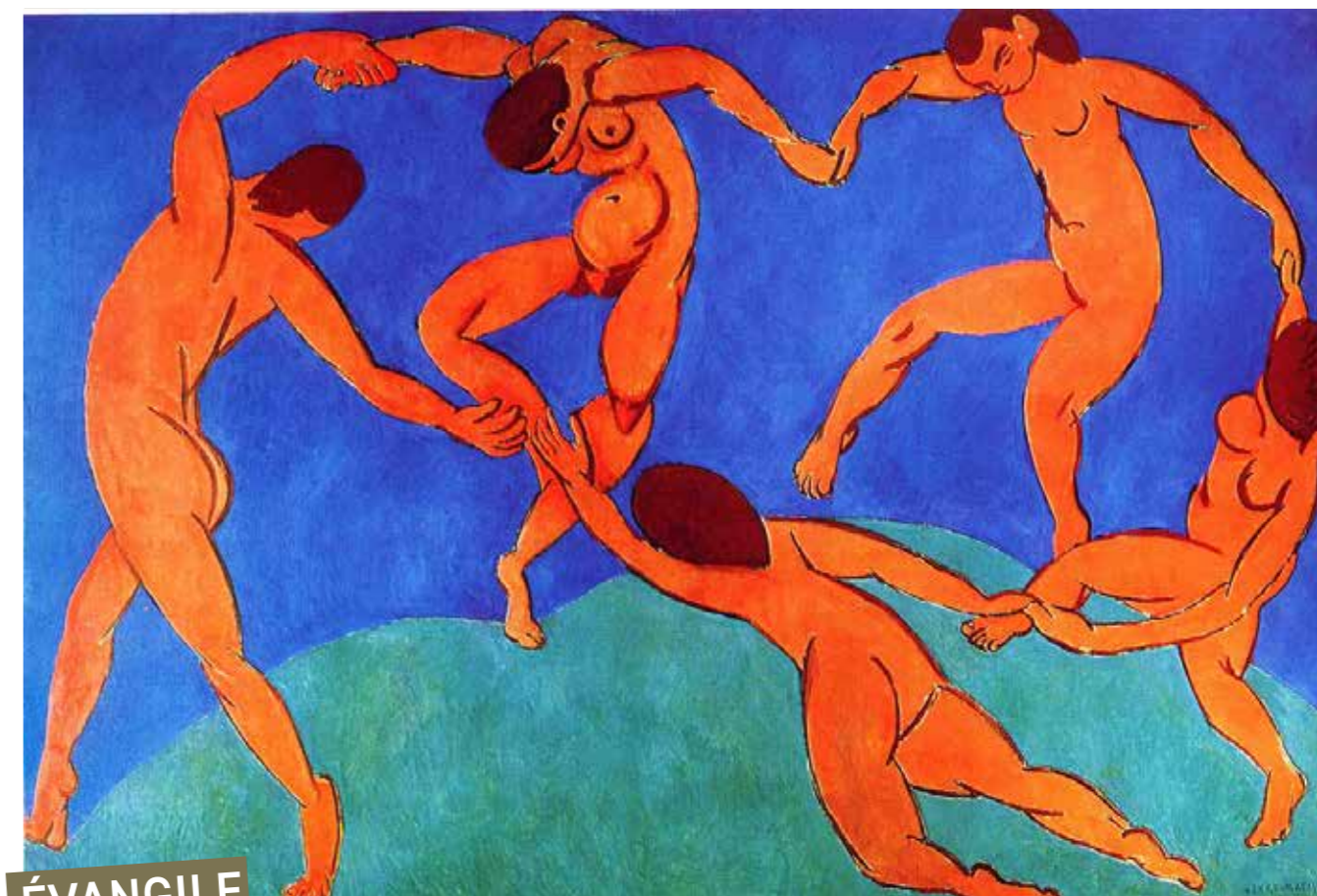
On ne peut être plus clair! Jésus nous déclare qu'il nous aime aussi fort que Lui et

Dieu son Père s'aime. Et il ajoute: "Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous!" Ah! Le Seigneur veut vraiment notre bonheur. Et il ajoute un de ses secrets, sans doute le plus important, le plus central, le plus connu aussi: "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés." Il dit que c'est son "commandement". LE grand commandement, c'est celui de l'amour. Aimer Dieu et aimer les autres, cela va toujours ensemble. Oui mais, on n'aime pas trop être commandé. Et est-ce qu'on peut aimer sur commande? Il faut bien comprendre le mot "commandement". Cela ne veut pas dire ici "Je vous donne un ordre", mais bien "Je vous demande d'essayer de vivre cela, pour être heureux et rendre les autres heureux aussi."

Une prière: Seigneur, aide-nous à aimer, le plus possible comme toi tu aimes chacun. Toi, tu aimes Dieu ton Père et ton Père t'aime.

Une action: Dessiner et colorier un grand cœur et y inscrire: "Aimez-vous comme je vous aime."

✍ Luc AERENS



ÉVANGILE Année B

Henri Matisse, La Danse (1909-1910)

Jean 15, 9-17 6^e DIMANCHE DE PÂQUES

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples: "Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici: Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que

je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande: c'est de vous aimer les uns les autres."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR L'ABBÉ PASCAL ROGER

Vivre d'amour

Parmi les mots qui ont fait couler le plus d'encre, nous pouvons, sans nul doute, retrouver le substantif amour ou le verbe aimer. Mais, si la langue française se caractérise par un vocabulaire très riche permettant les nuances, en termes d'amour, elle se montre fort dépourvue. En effet, aimer peut tout autant qualifier l'appréciation d'un paysage, d'une discipline sportive, d'une œuvre d'art que d'un mets gourmand. Dans le cadre des relations humaines, il recouvre des réalités très diverses: la reconnaissance de compétences comme celle d'un professeur ou d'un collègue, les relations pacifiques et constructives dans un quartier ou une association, l'amitié vraie, l'affection profonde et, bien entendu, la relation amoureuse. Devant ce paysage aux horizons multiples offert par le langage courant, nous pouvons être troublés parce que nous propose l'Évangile. En effet, ne fait-il pas de l'amour l'objet d'un commandement, d'un précepte, d'une loi?

Dans la culture hébraïque, qui est celle de Jésus et de ses interlocuteurs, aimer signifie bien moins un sentiment qu'un engagement fait de loyauté, de bonté et de fidélité. Dans ces propos présentés par l'auteur du quatrième évangile comme prononcés dans le discours après la Cène et, plus particulièrement encore après le lavement des pieds, Jésus nous indique la source de cet amour. "Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés." Le mouvement - "la manière d'être" - dans lequel Jésus nous engage, prend sa source en Dieu et se traduit dans un comportement qui est comparable à celui du Père lui-même dont la fidélité à son peuple est sans faille et la bonté sans mesure.

Les contemporains du maître de Galilée ont expérimenté cet amour dans la proximité de Jésus. Son hospitalité inconditionnelle à l'égard de ceux qu'il rencontrait, manifestait clairement que l'amour de l'autre n'est

pas d'abord une question de bons sentiments. Aimer comme le Père, tel que Jésus nous le révèle, devient un engagement radical, un investissement au service de l'édification de ce qu'il appelle le Royaume. Il s'agit d'œuvrer à une qualité de relations humaines qui permet la confiance réciproque, qui donne ses chances à la fidélité, qui fait place à la gratuité et qui, par le pardon, ouvre sans cesse le champ des possibles.

"Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu", dit saint Jean. Le chemin privilégié pour entrer dans l'intimité de Dieu n'est autre que l'amour de celui duquel je suis invité à me faire le prochain. Il ne s'agit pas là d'abord de paroles et de discours mais bien d'un agir au quotidien; cet amour-là s'expérimente. Didier Decoin intitulait son livre rapportant son expérience spirituelle bouleversante: "Il fait Dieu" comme on dit "il fait jour". Avec l'amour évangélique, "il fait Dieu" tous les jours.

L'inquiétante progression de ChatGPT

 **Sébastien BELLEFLAMME**
Enseignant et animateur en pastorale



Illustration générée par Bing Creator

Un soir, en lisant quelques rédactions de mes élèves, je suis perplexe. Je ne comprends pas pourquoi ces textes sont si personnels et intéressants quant au contenu, et à la fois si désincarnés au niveau de la forme. Le langage est trop sophistiqué, souvent suranné ou ampoulé, sans chaleur, sans profondeur. J'ai un goût de produit encore surgelé et mal

assaisonné. Je m'interroge. Le fameux logiciel dont on parle tant, ChatGPT issu de l'intelligence artificielle, a-t-il envahi plusieurs de mes copies? Dans le doute, je télécharge l'application et teste son fonctionnement. Sous la forme d'une conversation, je peux l'interroger sur n'importe quel sujet et elle génère une réponse. Mais ce n'est pas tout! Naïf, je découvre qu'on peut lui demander de rédiger un texte avec toute une série

de consignes, en précisant ce qu'il faut y intégrer comme éléments de contenu, ou en choisissant aussi la forme, par exemple un poème ou une dissertation. "ChatGPT, rédige un texte où je parle de la perception chrétienne de Dieu, fais un lien avec tel philosophe, parle aussi de ma vie d'enseignant, etc." Et bingo! L'application me sert un travail en quelques secondes, avec des développements inattendus pour chacune de mes requêtes. Sueur froide! Je comprends mieux le caractère hybride du travail de certains de mes élèves.

Il est incontestable que l'intelligence artificielle participe à des progrès formidables dans bien des domaines et nous vivons déjà avec sans toujours nous en rendre compte. Toutefois, il faut être prudent au niveau scolaire. J'ai eu de bonnes discussions avec mes élèves et nous cherchons à présent ensemble à intégrer l'outil de façon intelligente dans notre travail, en essayant d'en baliser l'utilisation. Ce n'est pas simple. Il convient de préserver le questionnement critique de nos élèves, de les aider à décrypter l'information et à citer leurs sources, etc. Sans réflexion pédagogique, il y a un réel danger à banaliser l'utilisation de ChatGPT. Dans une autre classe, un élève ayant réalisé un exposé oral m'explique fièrement avoir demandé à l'application de synthétiser pour lui les articles qu'il a consultés. J'apprécie son honnêteté mais sa pratique n'est pas intelligente. C'est toute une série de compétences cognitives qu'il a mise de côté. Traiter d'un sujet, analyser une pensée, se forger une opinion... Tout cela implique de trouver les mots adéquats pour en rendre compte,

d'agencer les idées entre elles, de faire preuve aussi de style dans l'expression écrite et orale. Nous sommes des êtres de parole. Apprendre à nous exprimer et à structurer notre réflexion est au cœur de notre humanité. L'acquisition d'un vocabulaire précis contribue aussi à affiner notre approche de la réalité et à nous rendre libres.

Dans bien des secteurs, la dépendance à ChatGPT est déjà bien réelle. Sans conscientisation éthique, ce type d'application provoquera peu à peu l'abrutissement de toute une société. Faut-il vraiment dépendre d'un robot pour composer une dissertation? Je préfère mille fois la saveur d'une copie d'élève, à l'expression encore maladroite et pleine de fautes d'orthographe, qu'une production inhumaine, triste et sans vie. L'écriture sincère témoigne de qui nous sommes et de notre croissance tout au long de la vie. Une vraie plume est singulière et pleine de caractère. Aussi, que faisons-nous du goût de l'effort, du droit à l'erreur, des bienfaits du travail, du plaisir de progresser, de la joie d'aboutir? L'intelligence artificielle sans limite nourrit le fantasme d'un "humain augmenté" et débarrassé de toute contrainte. Quelle illusion! L'humain aliéné à une machine, déconnecté de lui-même et de ses potentialités, ne peut qu'en ressortir diminué, passif, sans confiance, déprimé. L'enjeu est éminemment spirituel. Allons-nous consentir à notre propre démission vitale, à enfouir nos talents, à ignorer notre souffle créateur? Voulons-nous devenir les idiots idolâtres d'une technologie appauvrissante et asservissante? La vraie vie nous appelle!



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be
Envoyez vos infos sur agenda@cathobel.be

TOURNAI

- **Exposition "Mai, mois de Marie"**, les samedis et dimanches jusqu'au 19 mai, de 10h à 18h à Haulchin: Les représentations de Marie, de son enfance à l'Assomption et dans ses sanctuaires. Vernissage musical vendredi 3 mai (19h), en l'église Saint-Vincent.
- **Journée de préparation à la spiritualité du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle**, dimanche 12 mai à 7h30 à Chièvres: Ce petit bout de chemin avec des anciens et futurs pèlerins vous fera découvrir comment vous préparer au bouleversement intérieur dont parlent tant de témoignages de pèlerins au retour... au Centre marial, Parvis ND de Tongre. Infos: 0479/98.25.63, www.st-jacques.be.
- **Soirée-témoignage "Créer aux temps des catastrophes"**, jeudi 16 mai 2024 à 20h à Mons: Face aux basculements en cours, quel sens donner à la création artistique? Comment mettre son inspiration au service de Ce Qui Veut Se Dire? Avec Pierre-Paul Renders pour une soirée sous le signe de Laudato Si' et Des arbres qui marchent, aux Ateliers des FUCAM, rue du Grand Trou Houdart.

NAMUR

- **Pèlerinage "Démarche de mémoire sur les pas de Mère Célestine"**, samedi 11 mai à 9h30 à Pesche: Accueil, départ pèlerinage, introduction au sujet sur l'enfance, dîner (apporter son casse-croûte); sur les pas de Mère Célestine, partage en sous-groupes, eucharistie de clôture, goûter... chez les Filles de Marie à la Margelle, rue Hamia 1A. Infos et inscriptions: sœur Pascale, 0498/53.62.50, pascale.mathot@pesche.eu.
- **Expo d'art sacré de Pentecôte**, du vendredi 17 mai au dimanche 2 juin à Fauvillers: rencontrer quelques artistes qui, aujourd'hui, traduisent à travers leurs œuvres, le visible et l'invisible humain et divin, mystère de l'humain, mystère de Dieu, mystère pascal... comme un chemin proposé nous conviant à travers les épaisseurs et les lourdeurs de la vie à une indécidable joie... Concert le 18/5, aux Frênes, Venelle St-Antoine à Warnach 52. Infos et programme complet: 063/60.12.13, les.frenes@skynet.be.

BRABANT WALLON

- **Les soirées du sanctuaire de ND de Basse-Wavre**, vendredi 17 et jeudi 30 mai à 20h à Wavre: Thèmes "Si Marie m'était chantée..." (17/5); veillée-concert par des choristes et instrumentistes wavriens dans

un répertoire de chants mariaux large et varié... - "La Passion de Bernadette" (30/5), film de Jean Delannoy présentant les années de Bernadette Soubirous comme religieuse à Nevers, années de "visitations" à plus d'un titre... à la basilique ND de Basse-Wavre, rue du Calvaire 2. Entrée libre. Infos: www.ndbw.be, sanctuairendbassewavre@gmail.com.

- **Marcher-Prier en forêt de Soignes**, dimanche 19 mai de 9h30 à 17h30 au départ de La Hulpe: Thème du jour - "Rando des rhododendrons": 15 km de marche; texte proposé à la méditation silencieuse du matin, contemplation de la nature et des charmes de chaque saison... échanges le midi, puis suite de la rando; partage à la clôture de la marche, goûter... avec Béatrice Petit et Caroline Mandin. Infos et inscriptions (au plus tard le mercredi précédant l'activité): 0486/49.61.92, petitbeatrice@yahoo.fr.

LIÈGE

- **Neuvaine 2024 "Les femmes dans la bible: une présence lumineuse et une parole forte"**, du samedi 4 au dimanche 12 mai à 20h à Huy: Différents intervenants tels Myriam Tonus, la pasteur Priscille Djomhoue, Mme Dominique Olivier, Mr Dominique Martens, frère Ignace Berten... sur les thèmes "Les femmes: l'armée du salut promise par Dieu"; "Les aïeules sulfureuses de Jésus"; "Ruth"; "Judith"; "Esther"... et d'autres encore; en l'église ND de la Sarthe. Infos: <https://laics-dominicains-huy.be>.
- **Concert d'orgue**, dimanche 5 mai à 17h30 à Liège: Fanny Bailoux, Marc Gérard, Jacques Libois et Christian Vaillant vont interpréter des œuvres de J. Alain, J.S. Bach, D. de Séverac, M. Dupré... Projection du jeu des organistes sur grand écran. Représentation au profit des œuvres sociales du Mosteiro da Transfiguração (Brésil) en la collégiale Saint-Barthélemy. Prévente: 14€ à l'abbaye Paix ND, bd d'Avroy 54 (lun-sam. 10h-16h); "La Traversée", rue de l'Harmonie 17 à Verviers (lun-sam. 9h30-18h).

BRUXELLES

- **"Papotes politiques"**, les mercredis 7 mai et 5 juin à 20h à Ixelles: Le Nomade, en partenariat avec le Centre Avec, vous invite à son 3^e cycle de papotes politiques à la découverte des œuvres de figures chrétiennes militantes, à la Viale Europe, chée de Wavre 203. Infos et inscriptions: info@centreavec.be, www.centreavec.be

- **Forum sur l'état de l'Europe "L'urgence d'éveiller l'Europe à la fraternité"**, vendredi 10 et samedi 11 mai à Ixelles: Eveil à l'identité fondamentale de l'Europe et à l'histoire qui l'a façonnée dès son origine... Appel à la fraternité dans une Europe polarisée et fracturée... Clôture du forum; à l'église du Couvent des Pères Carmes, av. de la Toison d'Or 45. Infos et inscriptions obligatoires: <https://stateofeuropeforum.eu/>, info@schumancentre.eu.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

- **Cours "Les Actes des apôtres - Premières communautés chrétiennes"**, mercredis 15, 22, 29 mai et 5 juin de 18h à 20h à Etterbeek: L'Eglise est en train de naître, avec des questions, des doutes, une recherche de fidélité en la Parole de Celui qui l'a mise en route. Les Actes des apôtres relatent le début de cette histoire... avec Guy Vanhommissen, sj; au Forum Saint-Michel, bd Saint-Michel 24. Infos et inscriptions: www.forumsaintmichel.be.
- **Formation "ZoomTonCouple"**, mardi 21 mai à 20h45 en visio-conférence: Pour dynamiser votre vie de couple! Un parcours qui puise sa source inspiratrice dans l'Évangile et dans la spiritualité de l'unité. Travail, enfants, loisirs, cultiver nos différences, communiquer pour mieux aimer, nourrir la tendresse, revisiter notre sexualité. Exposé, témoignages de couples, moment à deux (hors écran) avec des pistes de réflexion et un partage en groupe avec une équipe de Familles Nouvelles. Infos et inscriptions: contact@zoomtoncouple.fr, <https://zoomtoncouple.fr>.
- **Parcours biblique "Prier avec les personnages bibliques"**, Un mercredi par mois à 9h30 (22 mai et 5 juin) à La Roche en Ardenne: Lecture biblique à la manière de la Lectio divina: Lire, méditer et prier... à la Maison paroissiale, rue de l'Eglise 15. Infos et inscriptions: 0479/64.26.19, hadewei-dijkman@hotmail.com, www.chretienslaroche.be.
- **Formation biblique "Job... Esther... Ruth..."**, samedis 25 mai et 22 juin à Cipluy: L'actualité nous interroge face aux malheurs qui frappent bien des peuples et des personnes. Les bouleversements de nos sociétés rendent difficile la question de l'identité et interpelle sur la place réservée à la femme... Nous vous proposons de découvrir Job; d'aller à la rencontre d'Esther et de Ruth... sur les thèmes "Quelle vie! Plaider ma cause" (20/4); "Eloge de la sagesse" (25/5) et "Défis du Seigneur et réactions de Job" (22/6); à la Maison diocésaine de Mesvin, chée de Maubeuge 457. Infos et inscriptions (obligatoires): 065/35.15.02, maisondemesvin@evechetournai.be.

ÉCHOS DES PARVIS

Rihanna, persona "nonne" grata

Le dernier numéro de *Interview magazine* consacre sa Une à Rihanna. Sur la couverture, la chanteuse pop porte un habit monastique noir et blanc avec un décolleté très plongeant. Le tout dans une pose particulièrement suggestive. Dès sa publication sur Instagram, la photo a déclenché une avalanche de réactions négatives. "J'en ai assez que l'on tourne le christianisme en dérision"; "Je suis musulman, et c'est très irrespectueux"... Alors que certains internautes appellent au boycott de la chanteuse, l'accusant de "blasphème", d'autres tentent de la raisonner en citant des versets de la Bible: "Et que sert à un homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme? [Matthieu 16:26-27]". La photo récoltera malgré tout 1,9 million de likes, ce qui démontre le succès de cette stratégie marketing.

On ne peut en dire autant de l'entreprise de chips italienne, *Amica*. Début avril, la firme diffuse sur les chaînes de télé un spot publicitaire montrant des sœurs communiant avec, non pas des hosties consacrées, mais des chips *Amica*. L'entreprise subit une vague d'accusations de blasphèmes, notamment du fait qu'en italien, "chips" se dit "patatina", mot qui dans le jargon populaire désigne aussi le sexe féminin. Le spot sera finalement retiré de l'antenne, puis remplacé par une version plus consensuelle. Ces deux cas montrent que les nonnes conservent un fort impact dans les imaginaires. Un phénomène qui a donné lieu à un sous-genre cinématographique: la "nonnesploitation". Ce terme désigne les films - souvent controversés - qui jouent de l'image des religieuses "pieuses et pures", quitte à la déformer jusqu'à l'offense. (C.L.)

“ Les avis sont tellement partagés que c'est difficile, dans la situation actuelle, d'ouvrir ce dossier. ”

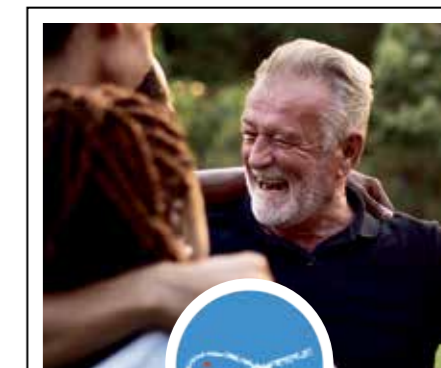
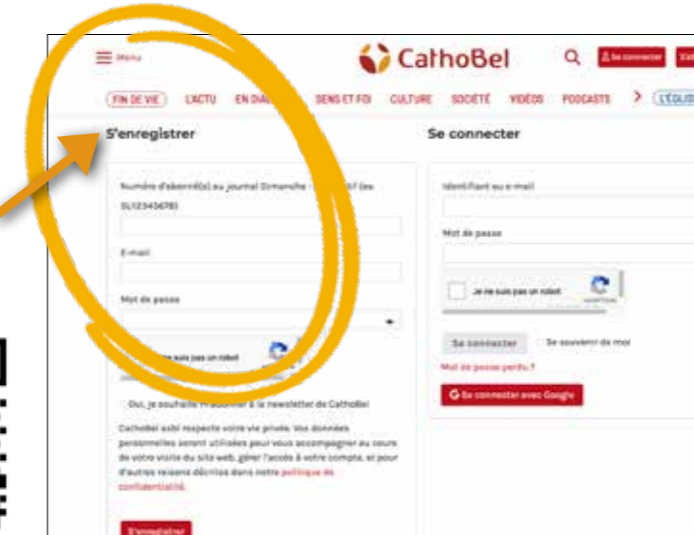
Dans l'un des débats électoraux, Françoise Smets, rectrice élue de l'UCLouvain, s'exprimait sur le maintien du 'C'.

>> A tous les abonnés du journal



Activez **GRATUITEMENT** votre abonnement digital sur www.cathobel.be

Si vous ne disposez pas de votre référence abonné (SU), adressez-vous au service abonnement par téléphone au 010/77 90 97 ou par mail à abonnement@cathobel.be



Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE

BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be

CE QUE L'ART NOUS DIT

Un repas qui transcende le temps

En regardant *Le repas de funérailles* peint par Léon Frédéric en 1886, le temps s'arrête devant ce grand tableau exposé au Musée des Beaux-Arts de Gand. Le spectateur est pris, surpris même, par la densité de ce qui se vit autour de cette table. C'est tout le génie pictural du peintre bruxellois Léon Frédéric qui nous entraîne dans une forme de méditation.

Nous voici au *repas de funérailles*, sous le ciel doucement lumineux de l'Ardenne, dans une famille de paysans. C'est une peinture à l'huile, mais elle est comme une photographie, si réaliste que nous nous sentons invités à la table. Pourtant cette œuvre a presque 150 ans! Que nous raconte-t-elle de si universel? Pour la décrypter, allons voir du côté du peintre et de la vie de son époque.

Un art engagé

Léon Frédéric a 30 ans quand il peint cette œuvre. Ce jeune peintre bruxellois a fait le fameux "voyage d'Italie" pendant un an. Il y a admiré les artistes du Quattrocento, dont Botticelli, et il a recopié les fresques de Michel-Ange.

Il revient à Bruxelles, qui est alors une véritable capitale artistique vivante. Un groupe d'artistes a fondé l'*Essor*, en 1879, qui promeut les innovations artistiques (par exemple le naturalisme et le symbolisme) et rejette l'académisme: l'art doit être uni à la vie, disent-ils: "Art unique, vie unique!" Léon Frédéric rejoint le groupe. En 1881, deux avocats créent la revue *l'Art moderne*, engagée pour un art social.

Sur le plan social en effet, en Belgique et dans l'Europe entière, alors que le développement industriel bat son plein, les conditions de vie des ouvriers sont très dures. Ils travaillent 13 heures par jour et peuvent être licenciés dès qu'ils ne satisfont pas et, de ce fait, perdent souvent leur logement qui se trouvait sur leur lieu de travail; les salaires sont trop bas pour en vivre décemment. En réponse à cette situation, en 1885, le Parti Ouvrier Belge se crée. En 1886, des émeutes se produisent en Wallonie.

Des artistes vont relayer cette misère sociale dans leurs œuvres soit en la montrant soit en exprimant une forme de "sacralisation de la vie des humbles". C'est ce que va faire Léon Frédéric en montrant que la vie des paysans est dure également, malgré le cadre de vie naturel plein de beauté.

En 1883, au mariage de sa nièce, le peintre bruxellois découvre un petit village de 337 habitants, Nafraiture niché en province de Namur. Touché par l'authenticité de la vie paysanne, il y viendra pendant 40 ans, à la belle saison, logeant chez une boutiquière du village. Il aime



Le repas de funérailles fait partie d'un ensemble retraçant Les âges du paysan.

© Musée des Beaux-Arts de Gand

se mêler aux habitants et surtout aux paysans. Il travaille avec eux quelquefois. Il se lie d'amitié avec un cultivateur, Alexandre Dion, avec qui il fera notamment la cueillette des noisettes, tout en lui parlant d'Italie, de peinture. Il écrira à un ami: "Quand je vois ce que ces braves cœurs doivent peiner pour gagner de quoi vivre (...) je comprends la rage qui doit remplir l'âme de ces malheureux."

Un tableau à plusieurs facettes

C'est là qu'il peint son tableau *Le repas de funérailles* qui fait partie d'un ensemble retraçant Les âges du paysan. En regardant le tableau, nous ressentons cette proximité qu'a vécu Léon Frédéric avec les gens de Nafraiture. La misère et la tristesse d'un moment de funérailles est exprimée par les couleurs sombres: on passe du noir au gris et la lumière est très froide. Elle glisse sur les têtes des personnages et envahit même le visage

de la doyenne en bout de table, comme pour signifier qu'elle n'appartient déjà plus au monde des vivants. Les visages sont concentrés, priants, les mains sont jointes. Regardez les mains de l'homme au premier plan: elles semblent transparentes par la lumière. Léon Frédéric était passionné d'art du XV^e siècle, notamment celui de nos primitifs flamands. Nous pouvons voir dans ce personnage de l'avant-plan, une posture qui rappelle celle des donateurs, dans un tableau de Memlinc ou van Eyck. Dans l'ensemble, nous pourrions voir comme une représentation de la dernière Cène, tant une ferveur et une gravité se dégage du tableau.

Ces effets de lumière, cette référence aux peintres de la renaissance flamande donne à la scène des accents de sacralité. Léon Frédéric a trouvé chez les paysans une piété profonde et son tableau révèle une spiritualité qui dépasse la représentation du réel. Le monde rural

apparaît comme un paradis perdu. Dans ces années 1880, au cœur de la révolution industrielle, une utopie anti-urbaine voit le jour et s'oppose à la frénésie moderniste. Léon Frédéric crée un art qui soutient cette tendance. Il remet à l'honneur les gestes mémoriaux de l'humanité qui sont mis à mal par la modernité. En cette fin de XIX^e siècle, c'est une conception quasi philosophique et spirituelle du monde rural qui est partagée également par une grande partie de la société intellectuelle et bourgeoise européenne: en 1897, l'écrivain belge Camille Lemonnier disait *le retour nécessaire à la nature face à un milieu citadin hostile*.

Cela nous parle, aujourd'hui aussi, puisque nous voyons et vivons encore des situations choquantes. Maintenant aussi, le besoin de spiritualité et d'humanisme se fait criant.

✍ Pascale OTTEN

ROMAN BELGE

Dans l'antre du Diable

Voilà un roman qui tient son lecteur en haleine. Au milieu de l'horreur du propos - des endroits où se construisent des bébés - quelques personnages attachants se détachent. La force de ceux-ci, leur candeur aussi, prêtent force à cette histoire rocambolesque.

On s'en souvient, les nazis étaient épris de la pureté de leur sang. Pour y parvenir, ils étaient prêts à tous les subterfuges, y compris la création de lieux dédiés à la fabrication de cette progéniture idéale. Des lieux où, même en pleine guerre, les génitrices étaient bien alimentées et épargnées des lourdes tâches domestiques. Au plus fort des combats, les instances nazies s'inquiétaient du contenu des assiettes servies aux femmes enceintes. Recevaient-elles suffisamment de vitamines? Comme si de plus graves préoccupations n'étaient pas en jeu!

Ces lieux, appelons-les des pouponnières, étaient placés sous la responsabilité d'Heinrich Himmler, haut dignitaire nazi. Convaincu que "La maternité est la plus noble mission des femmes allemandes", le nazi n'a cessé d'encourager la procréation d'enfants au sang pur, "de la race des chevaliers nouveaux". L'enjeu n'était pas des moindres dans l'idéologie nazie, soucieuse de s'approvisionner en chair à canon estampillée sans souillure. Et puis, d'un point de vue pragmatique, "Le malheur, c'est qu'il n'y aura pas de maris pour vous toutes, nous avons perdu beaucoup de jeunes hommes, beaucoup des meilleurs. Mais vous pourrez toutes devenir mères, et dans les meilleures conditions", explique le docteur Ebner, responsable d'une maison pour mères et enfants.

En ce temps-là, les baptêmes étaient remplacés par



des Bénédictions du Nom, des cérémonies au cours desquelles les adultes présents s'engageaient à "veiller à l'éducation de cet enfant dans l'esprit" de la communauté SS. L'entrée dans les églises était prohibée, tout comme étaient dissimulés les signes de croix et les mariages religieux en Pologne. L'ordre nazi prônait un culte païen, moins risqué pour lui que celui de la chrétienté.

Un trafic d'enfants

Parmi ces femmes se tient une jeune infirmière, rapidement montée en grade dans cette "grande famille" qu'est la pouponnière. Tout au long du roman, les interrogations d'Helga accompagnent la lente prise de conscience qui s'opère parmi le peuple allemand. "Mais les demandes d'adoption sont nombreuses, il faut donc, ces enfants adoptables, les trouver ailleurs. Ou les prendre ailleurs. Les voler. Pourquoi a-t-elle mis autant de temps à comprendre." L'ordre établi ne suscite pas la curiosité. Et puis, ouvrir les yeux ou poser un acte à contre-courant relève quelquefois de l'héroïsme...

"Le malheur et la solitude donnent aux contacts les plus fugaces une profondeur que le bonheur ne connaît pas." Ainsi se clôt la vie d'une jeune mère qui a perdu ses illusions.

✍ Angélique TASIAUX

Caroline De Mulder, *La pouponnière d'Himmler*, Gallimard, 2024, 288 p.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Redonner vie aux mots



Combien de fois ne nous sommes-nous pas déjà retrouvés, au détour d'un échange, dans l'incapacité d'expliquer un mot qui, pourtant, nous paraît si familier? C'est comme si, tout d'un coup, un vieil ami devenait un illustre inconnu, une ombre insaisissable. Interpellant ce moment où un mot de la foi nous échappe tandis que nous étroit

le désir de répondre à l'humble sollicitation d'un proche.

Heureusement, il existe une aide précieuse qui n'a pas besoin d'ondes wifi pour nous aider à définir de manière accessible et profonde des termes tels que dogmes, transfiguration, transsubstantiation ou encore parousie. C'est le dernier ouvrage d'Anne-Isabelle Lacassagne, connue pour son travail en cathédrale, qui nous propose ici un nouvel abécédaire

de la foi catholique à destination des adolescents. Une idée de cadeau idéal pour ceux et celles qui veulent aller plus loin dans leur compréhension de la foi chrétienne.

✍ Denis DRUART, Librairie UOPC

Anne-Isabelle Lacassagne, *Les mots de la foi*, Édition Bayard, 2024, 264 p., 12,95 €

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloë-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

À NE PAS MANQUER

CathoBel



Messe

Depuis les sanctuaires de et à Beauraing (diocèse de Namur). Commentaires: Jean-Emile Gresse. **Dimanche 5 mai (6^e dimanche de Pâques B) sur La Première et RTBF International.**

Il était une foi - Si bien dehors

Encouragez vos enfants à jouer dehors! Voilà la recommandation de Marie Masson, formatrice au FRAJE, l'association Formation et Recherche - Accueil du Jeune Enfant. Elle détaille les bienfaits des activités en extérieur à Angélique Tasiaux. **Dimanche 5 mai à 20h sur La Première.**

Pleins feux sur François-Xavier Heynen

Docteur en philosophie et agrégé de religion, François-Xavier Heynen est chargé de communication à la Région wallonne. Il enseigne aussi la religion en secondaires et est maître de stage à l'UCLouvain. Depuis un an, il élabore des manuels pour les cours de religion. "Se transformer et transformer le monde" et "La paix est notre profession (de foi)" sont déjà disponibles sur Ecrijf. **Lundi 6 mai sur RCF Belgique.**



Messe

Depuis l'église ND de l'Assomption à Criquetot L'Esneval (FR 76). Prédicateur: Frère Yves Combeau, dominicain. **Dimanche 5 mai (6^e dimanche de Pâques B) à 11h sur France2.**

Il était une foi - Vincent de Paul

Cette année, l'association Vincent de Paul Belgium (autrefois saint Vincent de Paul) fête les 100 ans de son Conseil national. Que fait aujourd'hui cette organisation bien connue du public pour son soutien aux plus démunis? Qu'est-ce qui inspire ses membres et comment voit-elle l'avenir? Philippe Jodogne, administrateur de l'association, aborde ces questions avec Christophe Herinckx. **Dimanche 5 mai à 9h15 sur La Une.**



Un mois d'hommage à Hildegard von Bingen

Trois concerts, deux conférences, une double exposition et un office le 26 mai à 11h permettront au public de (re)découvrir Hildegard von Bingen la musicienne, la poétesse, l'abbesse et la botaniste. Programme complet et réservations sur www.cathedralisbruxellensis.be.

En podcast sur RCF

Boris Cyrulnik, auteur de renom, présente 80 ans de recherche dans son dernier livre: "Quarante voleurs en carence affective: bagarres animales et guerres humaines" (éd. Odile Jacob). Il en parle dans **Entrez-vous sur RCF Sud Belgique.**

Bénin, l'avenir de l'enfance sur KTO

A Flixecourt, petite ville, la désindustrialisation entraîne le départ de la riche famille Saint. Le curé et le maire, malgré leurs différences, vont s'unir pour redonner aux habitants l'envie de vivre ensemble et solidaire. **Mercredi 1^{er} mai à 20h35.** Redif.: 2/5 à 14h35, 3/5 à 22h20, 4/5 à 11h, 6/5 à 8h30, 7/5 à 16h.

Mots croisés

Problème n°24/18

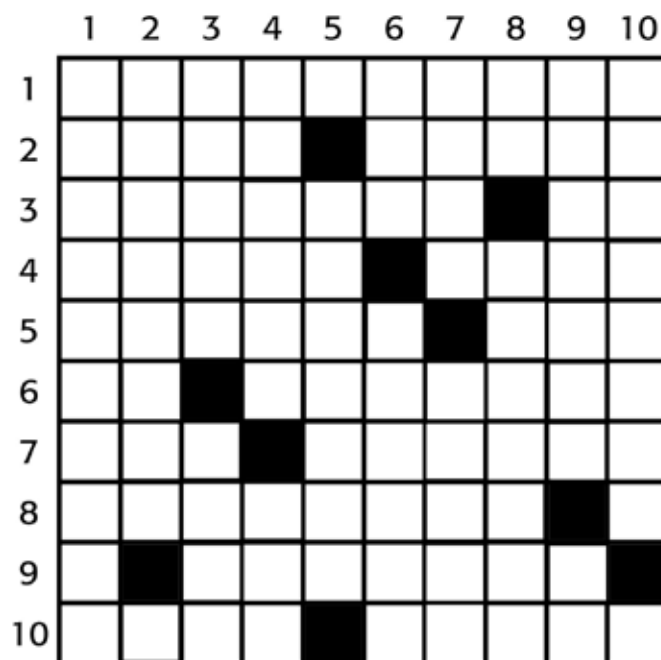
Horizontalement: 1. Corruption. – 2. Lancer les sabots - Appeler de loin. – 3. Prière - Eclos. – 4. Démente - Nom de pharaon. – 5. Anonnas - Véhicule d'écurie. – 6. Pronom réfléchi - Allongement. – 7. Napperon - Nombre. – 8. Incorporé dans l'armée. – 9. Conduites. – 10. Tsiganes - Transformé au rugby.

Verticalement: 1. Enseignant. – 2. Français ou italien. – 3. Galère royale - Chemin de fer urbain. – 4. Tarière - Organisation sanitaire. – 5. Ville de l'état de Washington. – 6. Lettre grecque - Signal d'alarme. – 7. Parfois interdit en ville - Courroies cavalières. – 8. Pronom personnel - Aérés. – 9. Séduisant - Possessif. – 10. Harassés.

Solutions

Problème 17 1. CHAUMIERES - 2. AUSTIN-ETA - 3. LET-EIDERS - 4. ORIENTE-ES - 5. MA-USINE-E - 6. NIER-ESSE - 7. I-TOURISME - 8. EVASE-TOUR - 9. RAI-LIER-I - 10. ANNEES-EDE

Problème 16 1. EPUISSETTES - 2. TANNE-ROTE - 3. ORIENTER-R - 4. NI-REUSSIR - 5. NAIT-ISERE - 6. E-REGLA-RE - 7. MOI-REUNI - 8. ESSAI-TAGE - 9. NE-ISLE-US - 10. TSAR-ARRET



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 60 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Cyril Becquart - 0478/222 290
cyril.becquart@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2022

Dimanche
www.cathobel.be

OPINION

Se libérer du vain souci

L'Evangile des lys et des oiseaux se veut un peu provocante au premier abord. Mais en changeant de regard sur ce texte, il vous transforme. Une expérience vécue par Marthe Mahieu, lectrice de *Dimanche*, dont elle témoigne ici.

J'ai quatre-vingt-trois ans, une nombreuse famille qui s'élargit de partenaires et s'est augmentée récemment de quelques arrière-petits-enfants. C'est en somme une expérience étrange pour moi, d'émerveillement d'abord: j'avais oublié combien les nouveau-nés étaient petits, fragiles, avec dans le regard quelque chose d'un ailleurs récent qu'ils connaissent mieux que nous. Mais c'est aussi un épisode de retrait, où on laisse à nos enfants, nos anciens petits, prendre toute la place de grands-parents attentionnés. En février dernier, j'ai été très malade. Urgences, hospitalisation... J'ai senti passer le vent du boulet, ou plutôt le frôlement de la mort prochaine. Après ça, je n'arrivais plus à être autre chose qu'inquiète, soucieuse, comme si une menace permanente pesait sur moi, et sur les miens. La pensée de "tout ce qui pouvait arriver de funeste" me hantait. Je dormais mal, j'étais comme en sursis.

Un soir que je lisais l'Evangile dans l'espoir de sortir du noir, je suis tombée sur le fameux texte des oiseaux du ciel et des lys des champs. Et ça m'a fait râler. Notre Père du ciel les nourrit! Comment alors tant de gens meurent-ils de faim, à Gaza, au Soudan? Et d'ailleurs je n'ai pas envie d'être nourrie de graines crues et de vers de terre, comme les oiseaux du ciel... J'étais en colère. Si je ne m'occupais pas depuis si longtemps d'avoir des provisions en suffisance, pour nourrir tous les membres de la famille qui arrivent à l'improviste pour goûter ou prendre l'apéro, et qui ne refusent pas de rester souper, comment ferait-on? Les oiseaux du ciel, mon œil... Et si je meurs, qui s'en occupera? soufflait en douce cette petite voix surnoise qui habitait mon âme.

Métanoia

J'ai partagé ma colère avec une amie, une théologienne protestante. Elle m'a regardée de ses yeux clairs, en souriant, et a relu le texte avec moi. Et il s'est passé quelque chose comme une *métanoia*. J'ai compris que ce n'était pas le fait de prévoir ou de gérer avec prudence la nourriture ou le vêtement qui était en cause, mais le fait que cela colonise notre esprit au point de laisser toute la place à l'inquiétude, au *vain souci*. Jusqu'à ce point où il n'y a plus de place pour penser aux autres, à l'amour de Dieu, à la présence de l'Esprit Saint, à la beauté de la Création. J'étais en plein là-dedans. Cette femme rayonnante m'a libérée. De ce jour-là, j'ai commencé à vivre chaque jour comme un cadeau. Me rappeler que j'ai eu une belle et longue vie, j'ai

élevé une nombreuse famille, j'ai fait le job. Tout ce qui m'arrive maintenant au quotidien est un don gratuit, un bonus, un surplus de vie. Rendons grâce!

Ça reste fragile. Il faut que je prie beaucoup: Seigneur, libère-moi du *vain souci*!

Nul ne peut, par son inquiétude, allonger sa vie d'une coudée. S'occuper d'abord de renforcer le Royaume, ici, maintenant. Le reste peut se faire avec légèreté, sans trop le ruminer!

Et comme le Chinois qui enlevait à la brouette la terre de la montagne qui faisait de l'ombre sur sa maison, je me dis: ce que je ne pourrai plus faire, mes fils le feront.

✍ Marthe MAHIEU

(titre, chapeau et intertitres de la rédaction)



CONCOURS

CHÂTEAU DE CHIMAY Concert en l'honneur d'Anne Pinggen



Le 26 mai prochain, Anne Pinggen, directrice de la saison musicale du Château pour les Princes de Chimay, mettra un point final à sa carrière. Une carrière exceptionnelle, longue de 43 ans et riche de plus de 3.000 concerts, rien qu'avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie.

Aussi, quelle meilleure idée pour lui rendre hommage que de l'accueillir, la veille de son départ, accompagnée de l'ORCW en grande formation et sous la baguette de son directeur Vahan Mardirossian?

Pour l'occasion, le programme proposé se plongera dans le répertoire viennois du XVIII^e siècle, à travers des œuvres de Salieri, Mozart. Et c'est avec la symphonie *Les adieux*, composée par Joseph Haydn, que se clôturera ce concert. Une œuvre qui s'achève par le départ échelonné de tous les musiciens, pour ne laisser que deux seuls violons... Pour ce concert, l'un des deux sera évidemment Anne Pinggen.

Samedi 25 mai 2024 à 19h30

Au château de Chimay
Prix: Adulte 32€ - Senior (+ 60 ans) 30€
- Jeune (- 25ans) 15€
Infos et réservation:
chateaudechimay.be

CathoBel offre 5 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: **15 mai**.